

LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

21^e ANNÉE — No 1073

MONTREAL, 12 NOVEMBRE 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



Mme SARAH BERNHARDT

la grande tragédienne française dans un de ses principaux rôles

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2131.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Chronique, "Trop parler nuit". — "Souvenance", sonnet par Savane. — Artistes et étoiles. — L'Art de la mode. — Conseils de la couturière. — Travaux d'art pour nos lectrices. — Notes scientifiques. — A travers le Canada. — Choses vraies. — Brûlots antiques et combats modernes. — Drôleries et rigolades. — Page des enfants. — Jeux, récréations, concours, primes.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Bruissement de feuilles, valse chantée; musique de Maurice Depret, paroles de Ghislaine.

FEUILLETONS. — Histoire illustrée de Napoléon 1er. — L'Inconnue, par E. Le Mouël.

GRAVURES. — Mme Sarah Bernhardt (frontispice). — Mme Georgette Leblanc. — Modes et travaux d'art. — Paysage canadien. — En Mandchourie et en Russie. — Brûlots antiques.

Trop parler nuit



Un jeune homme était venu prier Socrate de lui enseigner l'art oratoire. Il mit à exposer sa requête une prolixité peu commune. Socrate l'accepta pour élève, mais il lui demanda le double du prix ordinaire. — "Pourquoi cette différence? interrogea le jeune homme. — Parce que j'ai deux sciences à vous enseigner, répondit le philosophe, celle de se taire et celle de parler."

Il est impossible d'être heureux en ménage si l'on n'apprend pas la première de ces deux sciences.

* * *

Cette abnégation si simple, qui fait qu'on retient l'expression d'un sentiment désagréable ou d'une pensée choquante, est la pierre angulaire du bonheur domestique. Il est trop évident que rien ne rapproche deux personnes comme d'être sûres de se plaire, tandis que rien ne les éloigne come de trouver dans la présence l'une de l'autre une fréquente cause d'ennuis.

* * *

On raconte qu'une femme, dont le mari était violent et querelleur, consulta sa voisine, qui lui donna un flacon d'une certaine eau en lui disant de s'en remplir la bouche, sans l'avaler, pendant tout le temps que son mari s'emporterait. Elle suivit la recommandation à deux ou trois reprises et se trouva bien de cette recette. — "Qu'est-ce qu'il y a donc dans votre eau? demanda-t-elle à la voisine. — Eh! ma chère, c'est de l'eau pure. Ce n'est pas l'eau, c'est votre silence qui produit bon effet."

* * *

Certains sont d'une bonté parfaite dans leurs actions et plus que rudes dans leur langage. On a classé cette variété sous le nom de bourrus bienfaisants. Appeler un chat un chat, ne peut

guère vexer personne; mais il y a des sots qui n'aiment pas qu'on les appelle par leur nom.

Sans aller si loin, supposez une femme qui soit convaincue — cela se voit — qu'elle a toujours raison et que son mari a toujours tort: les roues du char domestique n'en rouleront pas mieux si elle exprime sa conviction sans ambages. Un mari peut nourrir le plus profond mépris pour un beau-frère chéri de sa femme, mais déclarer de tels sentiments à la femme ou au beau-frère, n'est point fait pour entretenir ou même ramener l'harmonie.

Il arrive que le mari blâme la femme et la femme le mari, sans que ni l'un ni l'autre soient en faute. Cela me rappelle ces deux provinciaux qui, se rencontrant dans une rue de Paris, crurent se reconnaître et coururent pour s'aborder, la main tendue et le sourire aux lèvres. En arrivant face à face, ils virent qu'ils s'étaient trompés. — "Ah! dit l'un, qui était Champenois, je vois ce que c'est, monsieur. Vous avez cru que c'était moi et j'ai cru que c'était vous, mais ce n'est ni l'un ni l'autre."

* * *

Le mariage d'un sourd-muet avec une aveugle présenterait, quelqu'un l'a déjà fait remarquer, de sérieux avantages. Chacun des époux aurait l'occasion de se livrer à de petites scènes de pantomime qui le satisferaient sans irriter son partenaire.

* * *

Il faut savoir, à l'occasion, faire l'aveugle et le sourd. Dans les discussions conjugales, il est bon de ne pas entendre et de ne pas voir tout.

Je ne connais pas de machine infernale plus féconde en catastrophes que la manie qu'on a de vouloir avoir "le dernier mot".

Cette manie discutante et contredisante est une arme à deux tranchants. Les victoires qu'elle fait remporter sont des victoires à la Pyrrhus: le vainqueur en souffre au moins autant que le vaincu.

* * *

On a vu des hommes battre leur femme pour se distraire et s'ennuyer à périr dès qu'ils étaient privés de ce passe-temps. Il n'est donc pas surprenant qu'il y ait des époux qui se font, des querelles et des invectives, une seconde nature. Ils en ont pris l'habitude, et ils sont comme des âmes en peine quand une circonstance quelconque les empêche de s'y livrer. Ceci s'applique aux hommes aussi bien qu'aux femmes, car aucun des deux sexes n'a le monopole de l'humeur hargneuse et de la langue vitupérante.

Les hommes ont même répandu le bruit que les femmes leur sont bien supérieures sous ce rapport. A les en croire, elles grondent, joronnent, gourmandent, s'exaspèrent et exaspèrent les autres du matin au soir, et, devant ce flux de paroles, on n'a qu'à fuir ou à se mettre au lit.

Certains maris, cependant, ne rendent pas les armes sans combat. — "Prétendez-vous être plus fin que moi? s'écriait une femme en fureur, en s'adressant à son mari. — Oh! mon Dieu! non, répliqua celui-ci posément. Le choix que nous avons fait, vous d'un mari, moi d'une femme, prouve assez que, si vous êtes fine, moi je ne suis pas fin."

* * *

Ces prises de bec conjugales peuvent amuser la galerie, — il est bien rare qu'on ait le bon sens de l'éloigner, — mais les combattants se rendent malheureux à plaisir. Combien ne vaudrait-il pas mieux être incapable de faire une répartie que d'employer ce talent à blesser ceux que nous aimons!

Il existe un certain art de présenter les choses que les gens mariés devraient étudier et pratiquer. Que de querelles on éviterait, si l'on savait dire avec tact et courtoisie les vérités désagréables qu'il faut dire parfois!

Une espèce de gentilhomme campagnard se tenait debout au parterre, masquant, de sa large

carrure, toute la scène à deux jeunes gens assis derrière lui. L'un d'eux lui dit d'un ton aimable: — "Pardou, monsieur, lorsque vous verrez quelque chose de particulièrement intéressant sur la scène, voudriez-vous avoir l'obligeance de nous en informer, car nous sommes absolument à la discrétion de votre bienveillance." Il n'en fallut pas davantage. Le campagnard sourit, balbutia quelque excuse et s'assit. Pour tout le monde, cela valait mieux qu'une dispute.

Un mari voulait faire une aimable surprise à sa femme. — "Voici, ma chère, lui dit-il, un petit présent que je te fais pour que tu aies bon caractère!" — Réponse indignée de l'épouse, qui s'emporte en jurant qu'elle a bon caractère, et que c'est son mari qui l'a mauvais; querelle, gros mots, brouille et, finalement, séparation. Si le mari avait offert son cadeau avec grâce, sa femme lui aurait sauté au cou.

* * *

J'ai fait l'éloge du silence, qui est d'or, comme chacun sait; mais il n'est pas de bonne chose dont on ne puisse abuser, et rien n'est désagréable et ridicule entre époux, comme une bouderie muette et obstinée. Une réponse courte, mais tendre, suffit souvent pour éteindre la colère ou dissiper le malentendu.

Eve se taisait pour entendre son mari parler, nous apprend Milton. Hélas! depuis Adam, les femmes ne se taisent plus. Est-ce, comme le disait naguère une jeune femme, qu'il n'y a plus, depuis Adam, d'homme qui vaille la peine d'être écouté?

Mais ne nous arrêtons pas à cette boutade. La vérité est qu'il faut éviter à tout prix la moindre querelle dans le ménage. Si, malgré tout, il s'en élève entre les époux, que l'un d'eux du moins garde son sang-froid et oppose un prudent silence aux violences et aux reproches, qui ne sauront plus où se prendre devant cette sage impassibilité.

SOUVENANCE

SONNET

Lorsque votre âme triste, aux jours gris de la vie,
Voyage dans les nuits des sombres jours passés,
N'est-ce pas qu'il est doux de revoir l'âme amie,
Compagne du bonheur dans les ans effacés?

Vous souvient-il, parfois, en quelle rêverie,
Tous deux, jeunes encor, nos deux bras enlacés,
Parcourions, lentement, cette route fleurie,
Des rêves de demain par nos coeurs caressés?

Ainsi ces souvenirs, dans l'angoisse des pleurs,
Feront revivre en nous, comme de douces brises,
Ses charmes de jadis, tel un parfum de fleurs.

Après, les ans viendront, et nos deux têtes grises,
Se souvenant alors de tous ces vieux bonheurs,
Au passé souriront; mais sans trop de surprises.

JACQUES SAVANE.

12 juillet, 1904.

NOS FEUILLETONS

L'"Album Universel", afin de répondre aux nombreuses demandes qui lui ont été adressées, enverra à toute personne qui lui en fera la demande les numéros parus du roman en cours de publication, "L'Inconnue", l'oeuvre émouvante du grand romancier français, M. E. Le Mouël.

Il suffira pour cela de nous envoyer par la poste un timbre de deux cents pour couvrir les frais d'envoi, ou bien s'adresser directement à nos guichets.



Le firmament artistique est de tous les temps et de tous les pays, mais la France a, comme dans tant d'autres choses, l'heureux privilège d'en posséder la plus brillante étoile, celle qui, parmi des pléiades de compagnes et de soeurs, a toujours affirmé avec une force qui tient autant du génie que de l'art la puissance dramatique dans tout ce qu'elle a de plus expressif et de plus humain.

La biographie de Sarah Bernhardt est aussi

une nature si insatiable? Mais c'est tout petit, Belle-Isle?...

"Oui, c'est tout petit, Belle-Isle; mais c'est sauvage et c'est immense, parce que Belle-Isle, c'est une des pointes du vieux monde, le poing de l'Europe dans l'Océan; parce que l'infini Océan précipite de toutes parts contre ses rocs noirs ses vagues vertes et ardentes, et parce que, tout au loin, tout au bout de l'Océan, j'imagine l'Amérique, des mondes encore!..."

"Et voilà pourquoi j'aime Belle-Isle: pour sa solitude, pour son silence, pour sa sauvagerie,

vous connaissez, contre le fort, garés de la brise du large. La consigne est de se taire. Chacun médite, ou lit, ou dort, à sa guise.

"Puis, travail.

"Dans l'atelier que j'ai fait construire, face au fort, chacun a son coin; moi, je lis des manuscrits, je repasse ou j'apprends des rôles, ou je fais de la sculpture.

"A 5 heures, nous allons au tennis. Ensuite nous dînons. Ensuite on fait de la musique. Ensuite on se couche. Ensuite on recommence.

"Voilà mes jours de Belle-Isle, mon cher ami. Ils sont tous pareils. Ils sont charmants et splendides. J'ai la sensation divine de les vivre, ces seuls jours parmi tous les jours de l'an qui fuit, pour moi, pour moi seule, et pour quelques êtres proches de mon coeur. Ils sont mon reposoir. J'y refais de la volonté, j'y emmagasine de la santé et de l'activité.

"Et je reviens à Paris sans regret. J'ai eu de Belle-Isle tout ce que j'attends de Belle-Isle, tout ce que je lui demande. Je retourne joyeusement à mon art, au travail, à toute la vie...

"SARAH BERNHARDT."



Mme GEORGETTE LEBLANC

Une grande artiste française qui unit dans ses distractions de vacances la simplicité de la vie rustique aux difficultés du travail littéraire.

de tous les pays et presque de tous les temps, mais cette qualité de doyenne ne la vieillit pas de coeur ni de caractère. Qu'on en juge plutôt par notre gravure en frontispice et par cette lettre énergique où elle décrit à un ami, M. Georges Bourdon, de "Femina", sa façon d'employer le temps dans sa belle et sauvage retraite de Belle-Isle-sur-mer, sur les plages du nord de la France:

"Mon cher ami,

"Voulez-vous savoir ce que je fais à Belle-Isle? Je m'y repose. Je m'y repose en me fatiguant. Je mène à Paris, vous le savez bien, une vie paradoxale. Il faut bien respirer, tout de même! Et la même destinée qui m'a faite la servante d'un art où le cerveau, le coeur, la sensibilité, l'intelligence, sont seuls à travailler, m'a donné aussi un goût, un besoin, une fureur de mouvement physique. Comment concilier cela? Je ne le concilie pas, mais je vais à Belle-Isle.

"Je vous vois rire... Quoi! Belle-Isle pour

pour ses pêcheurs, pour sa mer transparente et glauque, pour son ciel tantôt noir et tantôt bleu, pour tous les spectacles splendides que la Nature y organise, pour tout ce que j'y trouve de rêve, d'idéal et de beauté.

"Vous m'avez demandé l'emploi de mes jours. Le voici, sec comme un procès-verbal. Quand vous l'aurez lu, vous me direz si je ne fais pas la part assez belle à mes poumons et à mes muscles.

"Quelque temps qu'il fasse, je me lève de bonne heure, entre 5 et 6 heures. Tout de suite, chasse.

"A huit heures, je rentre. Je pose mon fusil, et je vais pêcher la crevette.

"Je reviens de la pêche à 11 heures. Alors c'est le bain, la toilette, et, à midi et demi, le déjeuner.

"Après le déjeuner, la sieste. La sieste est obligatoire et sacrée. Depuis le réveil, c'est mon premier moment de repos physique, d'immobilité, de silence. Nous nous allongeons sur les chaises-longues, dans les fauteuils d'osier que

Ainsi coule la quarantaine de jours que Mme Sarah Bernhardt passe chaque année à Belle-Isle. Cette femme prodigieuse, que ses amis les plus anciens ne se flattent pas de connaître encore, et qui est un exemplaire fabuleux d'activité, se repose par des fatigues nouvelles, des fatigues de tout un an. Belle-Isle est pour elle le laboratoire où elle refait, comme elle dit, de la vie avec du mouvement et de la vie.

On peut toujours s'entendre avec les gens décidés à faire fortune. — F. Brunetière.

* * *

Personne ne s'entend mieux à flatter le peuple souverain qu'un médiocre qui attend tout de son bon plaisir. — H. Chantavoine.

* * *

Il est impossible d'être un bon soldat si l'on n'est pas un homme de coeur, un homme de devoir. — Emile Boutroux.

ART DE LA MODE



VOICI que sifflent déjà à nos oreilles les souffles avant-coureurs de l'hiver. Ne nous en plaignons pas trop. Un éternel printemps nous semblerait peut-être monotone; la saveur du mai fleuri s'aiguise du souvenir des Noël neigeux. L'hiver, d'ailleurs, ne nous apporte-t-il pas sa part de plaisirs et d'élégances, la fête de ses théâtres et de ses bals, la gloire artificielle de ses hâtives lumières?

Contre le froid, les fourrures nous offrent la molle tiédeur de leur caressant abri. Quelle plume de parfait magicien ès-lettres décrira l'enveloppement subtil de leur luxe? Elles sont barbares et elles sont prestigieusement raffinées. Elles sont exquises et pittoresques, magnétiques et émouvantes. De leur nid de douceur et de tiédeur, la beauté des femmes émerge plus vivante et plus saisissante.

Rien ne passionne aujourd'hui une coquetterie féminine comme cette question des fourrures.

Voyons quelles enveloppes confortables et douillettes nous ont taillées, cette année, les maîtres du genre. Quelles bestioles inoffensives sont-ils allés dénicher dans les steppes de la Sibérie ou dans les solitudes glacées de l'Hudson?

L'extraordinaire ne les a pas tentés. Ils ne se sont point, comme l'an passé, essayés à lancer la taupe ou à ressusciter, comme il y a deux ans, le petit-gris qui mit en émoi le Landerneau de la mode: non, la taupe est rentrée sous terre, et le petit-gris est remis à sa place de doublure, ce qui convient parfaitement à sa vulgarité. Ils n'ont pas cherché midi à quatorze heures. C'est du "déjà vu" qu'ils nous offrent, mais quel déjà vu! Une martre un peu grise, d'un ton exquis, d'une nuance rare et subtile, presque introuvable au naturel, et qui, bien entendu, perd beaucoup de sa valeur lorsqu'elle ne doit sa teinte qu'à de savantes préparations chimiques.

Si donc vous n'êtes pas assez heureuse, madame, pour dénicher cette martre idéale, daignez vous contenter de peaux un peu moins claires, un peu moins précieuses: il en est d'un joli ton un peu foncé qui sont fort appréciables. Mais évitez celles qui tirent sur le rouge ou sur le jaune. Celles-là sont proscries par la mode.

La martre a un rival dans le chinchilla. Le chinchilla, délicieux décor des beautés blondes, si doux aux doigts qu'il caresse, si agréable au teint qu'il encadre; le chinchilla qui s'allie à toutes les nuances et à toutes les étoffes, le chinchilla délicatement chic et prestigieusement distingué.

La martre, et le chinchilla, voilà les deux leaders de la grande course aux fourrures qui se disputera cet hiver. Derrière les favoris, quelques seigneurs élégants mais de moindre importance: l'astrakan, le breischwantz, le skungs, la loutre et ses nombreux dérivés conserveront leurs places respectives.

* * *

Au moment où les théâtres se mettent à rouvrir leurs portes, Frivoline, dans l'"Art et la Mode", consacre quelques lignes à la toilette de spectacle, en même temps qu'à toutes les nouveautés de la coquetterie actuelle:

Pour le théâtre, nous verrons bientôt les loges

fleuries du rose et du mauve de ces corsages soyeux remplaçant les blouses. A demi-ouverts par l'indiscrétion du fichu de mousseline ou de tulle, ils laissent voir, sous l'orient des perles, la jolie ligne du cou et la naissance des épaules. Accompagnés du chapeau noir hardiment empanaché, nous verrons plus d'une fois de ces ensembles heureux, dignes de tenter le crayon d'Helleu.

A l'heure actuelle, durant les stations plus ou moins longues au manoir de X... ou de Z..., c'est pour les dîners que jeunes filles et jeunes femmes arborent des corsages changeants ou de taffetas, aux tons vifs, sur des jupes vaporeuses et longues, en mousseline de soie ajourée de dentelle.

Cabochonnés de boutons anciens, ceinturés



Modèle 5
(Voir l'explication sur l'autre page)

très haut avec beaucoup de chic, ces corsages ont un cachet Louis XVI absolument seyant, que nous conseillons fort aux femmes qui s'habillent beaucoup. On peut en avoir trois ou quatre, de même forme, mais taillés dans des tissus différents.

* * *

C'est aussi aux nouveautés de la saison que Mme C. de Broutelles consacre sa chronique hebdo-

madaire de la "Mode Pratique". Nous en détachons ces intéressants renseignements.

Parmi les plus jolies nouveautés que fait éclore l'automne, il faut signaler un délicieux velours anglais, souple, soyeux, d'une fraîcheur veloutée dans les teintes pâles, d'une profondeur éclairée de reflets dans les teintes sombres. Uni ou côtelé, ce velours compose des toilettes élégantes et des costumes simples, pratiques, qui pourront se porter tout l'automne, jusqu'au moment où le froid nous obligera à choisir des étoffes plus épaisses, car ce velours de coton est de la plus agréable légèreté; il se fronce, il se plisse, il se coulisse, il se bouillonne à souhait, et on l'emploie même pour des robes travaillées aussi finement que si elles sortaient des mains d'une lingère; ce velours, souple comme un foulard, se prête à des façons nouvelles et imprévues. Le travail de lingerie, si en faveur toute la saison dernière pour les robes de linon et de mousseline, tous ces plis minuscules, toutes ces fronces en "nids d'abeilles", tous ces "bouillons" disposés comme des galons, toutes ces bandes coulissées, tous ces ongles et tous ces repincés, nous les retrouvons exécutés en ce gentil velours, cet automne.

Le velours anglais de couleur crème ou blanche se nettoie à merveille et se lave comme un simple mouchoir; il se garnit de tresses en coton ajouré et fait des robes exquises pour les personnes qui restent à la campagne fort avant dans la saison et souhaitent avoir une tenue élégante et cependant solide, puisqu'un simple lavage la remet à neuf au besoin après une course en automobile.

* * *

"Le présent a cessé de nous intéresser, dit gravement M. Thévenot dans la "Mode Illustrée", l'avenir seul nous attire actuellement." Voulez-vous le connaître, l'avenir? Le voici:

Les velours de Lyon unis, qui ont acquis, grâce à des procédés de fabrication tout nouveaux, une merveilleuse souplesse, resteront exclusivement réservés aux toilettes de grande cérémonie, en raison de leurs prix élevés; mais à côté a surgi la série des velours de fantaisie, dans laquelle on pourra plus facilement puiser et qui contient de vraies trouvailles: ce sont d'abord les velours ras, à petits damiers noir et blanc, ou blanc et couleur, avec lesquels on fera de gentils costumes relevant du genre tailleur. Puis, pour les robes de ville plus habillées: les velours-mousseline, légers, moelleux, aux reflets soyeux, aux chauds coloris, sur lesquels la lumière joue et frissonne, et qui font penser aux robes somptueuses des belles Florentines de la Renaissance; les velours pastillés, guillochés, les uns de teinte unie, les autres imperceptiblement poudrés de blanc; les velours écossais coupés par de minces filets multicolores satinés. A la beauté des tissus se joint la séduction de la couleur; dans les teintes foncées, ce sont des bruns dorés, des gris et des verts, doux comme une caresse, des rouges pourpres, des bleus profonds de la plus riche intensité. Dans les tons clairs, des gris bleutés, des blancs laiteux ou safranés, des roses et des bleus d'une exquise pâleur, et aussi cette belle teinte coq de roche qui, depuis un an, met partout sa note éclatante.

Les Conseils de la Couturière



Nous prédit encore quelques beaux jours; aucune de nos charmantes lectrices ne s'en plaindra, et c'est avec joie d'abord qu'elles les accueilleront, et qu'elles profiteront de l'aubaine pour porter ces jours-là des toilettes légères; malgré cela, il faut penser sérieusement aux jours qui suivront, forcément moins beaux, et aux toilettes plus sombres et moins fraîches, les toilettes qui serviront pour les visites de rentrée ou pour les courses nombreuses qu'on a toujours à faire en revenant chez soi, qu'on peut encore porter sans vêtement, avec une simple cravate de fourrure.

Le modèle 1 est un costume qui peut se faire en beau cachemire double, en drap, en velours liberty ou en lainage souple. La jupe se compose de plis creux couchés, moitié de l'ampleur du pli vers le devant, moitié vers le dos, et d'une série de petits plis, alternant avec ces plis creux. Faire une série de petits plis au milieu du devant et une série de petits plis au milieu du dos. Les plis, petits et grands, seront retenus en dessous pour les grands, et bien aplatis au fer, et piqués au fond et venant en se diminuant dans le bas, pour les petits. Ce mouvement d'arrêt sera un peu plus long devant que dans le dos.

Le bas de la jupe, laquelle ne peut pas être doublée mais reposera sur un fond de jupe, sera simplement garni d'un haut faux ourlet de soie ou d'un faux ourlet de tissu semblable, ou d'un simple ourlet pris à même la longueur de la jupe.



Modèle 1

Modèle 2

Les faux ourlets seront coupés dans la forme même de la jupe.

Le corsage boléro est flottant, pour les personnes fortes de poitrine, on peut faire une pince en haut ne descendant qu'à l'endroit le plus fort de la poitrine, sur le point culminant, mais jamais le dépasser; le boléro coupé droit fil au milieu du dos sans couture, et droit fil au milieu du devant, est façonné dans toute sa hauteur de petits plis pinçons, en travers; on fera la couture de dessous le bras avant de faire les plis, pour que ces plis entourent le boléro, sans être coupés par la couture sous le bras.

Une bande de tissu coupée en forme de V au milieu du dos, la pointe de ce V descendant jusqu'au bord du boléro, remontant sur les épaules et descendant devant, pour remonter en se retournant jusque dans le col qu'elle entoure.

Cette bande est lisérée de satin ou de velours ou de tissu semblable au reste du costume.

La manche se compose d'une manche aussi large du haut que du bas; l'ampleur du haut est réduite en petits plis semblables à ceux que l'on a faits au haut de la jupe; ces plis doivent se trouver d'une attache de bras à l'autre, du de-

vant à l'arrière, et descendre à 2 ou 3 pouces au-dessous de la couture d'emmanchure.

Le bas de cette manche reste libre, et retombe un peu plus court à la saignée qu'au coude; on peut la doubler de soie claire ou de la teinte de la robe; la manche ajustée peut être celle du corsage que l'on porte sous le boléro, elle peut aussi appartenir au boléro même, on la montera avec la manche plissée dans l'emmanchure; on peut, sans rien changer à la forme du haut, reprendre cette ampleur dans le bas dans un bracelet, plus ou moins serré contre le bras, et y ajouter volants de dentelles ou de mousseline, pour allonger la manche.

Matériaux: 10 verges de tissu en double largeur, 16 verges de velours en 20 pouces de large.

Le modèle 2 est une jolie robe de drap souple dont la jupe est coupée en doublure, très plate du haut et très élargie du bas, à partir des genoux; couper dans de la soie onze ou neuf lés de soie, selon les proportions du tour de hanches; ces lés de soie seront très resserrés sur les hanches, élargis sensiblement jusqu'aux genoux et très évasés dans le bas, de chaque côté de leurs lisières. Le tablier est étroit, à peine 5 ou 6 pouces du haut à la taille, 10 pouces en bas; poser dans le bas de cette jupe un petit plissé et une balayeuse sous ce plissé; la jupe de dessus sera coupée avec un tablier ayant la même mesure que celui du fond de jupe. A l'endroit où le fond de jupe commence à s'élargir, un volant coupé légèrement en forme et froncé du haut; le haut de la jupe coupé en forme, la partie qui s'attache au tablier légèrement biaisée; le dos au milieu biaisé; assez d'ampleur dans le haut pour avoir quelques fronces autour de la taille. Cette seconde jupe retombe sur le volant du bas, de 2 ou 3 pouces; le volant de drap est cousu au fond de jupe, la doublure et la jupe de dessus se montent dans la même ceinture en haut. Ne pas attacher le tablier de devant sur le fond de jupe, seulement après le volant et la double jupe.

Le corsage est monté sur une doublure ajustée. Le haut travaillé à petits plis pinçons ou à fronces légères formant un empiècement; l'ampleur du bas réduite en fronces; le tissu très tendu dans le dos, sur les côtés et un peu moins tendu au milieu du devant. Ne pas faire trop blouser le corsage devant au-dessus de la ceinture, ce mouvement est complètement démodé.

Le corsage, doublure et dessus, se ferme au milieu de devant. Les manches se composent d'une manche plate en doublure dont le bas, jusqu'au coude, est recouvert de tissu qu'on peut ou légèrement froncer ou plisser à petits plis en travers entourant le bras. Le haut, de deux bouillonnés dont celui du haut un peu plus large que celui du dessous, lequel doit être cousu en bas, exactement dans la ligne que formerait un cordon passé autour du bras, que l'on mettrait juste à la saignée dans l'intérieur, et sur l'articulation du coude à l'extérieur.

Dans le haut, le bouillonné est froncé sur 1-2 ou 2 pouces pour bien aplatir le haut du bras, à cause de la draperie qui entoure les épaules.

Cette draperie, qui est coupée avec une couture biaisée derrière, c'est-à-dire rendant l'écharpe plus courte en haut qu'en bas, est posée sur le haut du corsage sans y être trop appliquée. Elle peut former la pointe ou l'arrondi derrière, la fixer dans le dos et sur les épaules, du haut et du bas, et la laisser libre sur la poitrine. Le noeud est fait d'avance.

Matériaux: 9 verges de drap en double largeur.

Le modèle 3 est une jolie robe d'intérieur dont le haut repose forcément sur une doublure mi-ajustée, arrivant juste à la taille dans le dos et jusque sous les bras, et descendant de 1-2 ou 2 pouces sur la jupe vers le milieu de devant, pas en pointe, mais en arrondi.

La jupe, froncée du haut, appointée plus ou moins, selon que le tissu est plus ou moins épais, se monte après cette doublure. Le dos est plat, ou plat du haut, et la largeur du bas ramenée dans un groupe de fronces. Ce dos peut s'arrêter à la taille, ou descendre du même morceau

jusqu'en bas de la jupe, seulement sur une largeur de 2 ou 3 pouces.

Je conseille cette manière aux personnes dont la taille n'est pas très mince et très cambrée derrière. Le haut peut être décolleté en carré comme le devant ou en pointe, formant un V au milieu; il peut aussi être rond, remontant jusque vers l'encolure. Le devant est blousé, il ferme à gauche sous la garniture, bien que la doublure intérieure ferme sur le devant au milieu.

La dentelle, qui suit le décolleté carré et tourne autour de la garniture, doit reposer sur la hanche, et arriver jusqu'au milieu du dos, si on a coupé le dos, à la taille, et s'arrêter aux fronces du dos, si le dos est d'une seule longueur du haut en bas, par une petite basque en forme, pouvant se glisser. Le galon qui tourne en rond autour des devants doit, en passant sous le bras, se rencontrer très exactement avec celui qui cache la jonction de la jupe au corsage devant.

Pour les personnes fortes, à qui les ceintures entourant le buste ne vont pas très bien, on peut supprimer cette ceinture et froncer la jupe avec une petite tête, cachant la fin du corsage, faire quelques rangs de fronces très fines.

La manche repose forcément sur une doublure ajustée, le bouffant du haut est pris sous le galon entourant le décolleté, on ne doit pas voir la couture d'emmanchure. Le second bouffant enveloppera le coude, la dentelle retombera sur l'avant-bras.

Cette robe peut se faire en soie ou en lainage léger, en drap, etc. En y ajoutant une encolure en dentelle ou en faisant le décolleté moins grand, un peu moins large surtout, un col montant, des poignets plats, en installant le dos comme je l'ai indiqué sans le couper à la taille, cela ferait un très joli modèle de robe pour une toilette de cérémonie de dame âgée.

On pourrait garnir davantage le bas de la jupe, en y ajoutant un volant froncé ou des incrus-



Modèle 3

Modèle 4

tations de dentelle ou de guipure, ou des volants de dentelle semblable à celle ornant le corsage.

Dans ce cas, on ferait les bouffants des manches moins volumineux, on pourrait n'en faire qu'un seul descendant jusqu'au-dessous du coude.

Le modèle 4 est une très jolie robe d'intérieur dont le haut est monté sur un empiècement, le bas de la robe est coupé droit fil, jusqu'à la première garniture, celle du haut; les trois autres parties, qui peuvent se résumer à deux pour les personnes moins hautes de taille, sont ajoutées à cette robe; en les fronçant très légèrement à la monture en haut, cela donne une très grande ampleur dans le bas.

La garniture est faite d'un petit volant froncé formant dents arrondies dans le bas, celles du haut sont forcément plus larges que celles du bas. Le col châle a une couture sur l'épaule, pour bien l'emboîter, on laisse cette couture ouverte depuis le dessous de l'emmanchure jusqu'en bas. Il ferme sur le côté gauche, et finit bien en pointe au-dessous de la taille, à la hauteur de la hanche. Ce col revers peut être pointu ou carré dans le dos; si on le fait pointu, faire descendre la pointe jusqu'à la taille, et la laisser ouverte au milieu jusqu'à la hauteur de l'empiècement. On peut aussi le faire légèrement



CHAPEAU EN POILUCHON BLEU DE ROI, velours bleu foncé, tournant en colimaçon, plume amazone bleu de roi sur le côté, trois boutons.

remontant vers l'empiècement, et le laisser ouvert, pour que la garniture remonte jusque dans le col. Manches en forme, garnies comme le bas de la jupe.

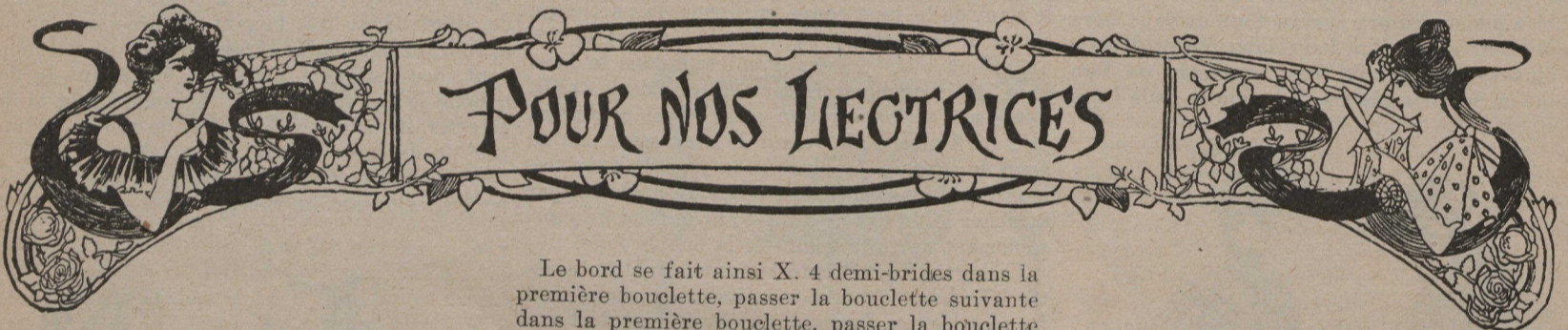
On peut faire ces garnitures avec un ruban No 5 froncé sur un de ses bords, et disposé comme l'indique la gravure; on n'a pas besoin de denteler les parties ajoutées l'une à l'autre; la garniture ainsi disposée doit cacher la ligne droite des parties ajoutées, denteler seulement le bord du corsage et celui qui cache le volant du bas de la robe.

Le modèle No 5 est une toilette de promenade pour jeune femme, en serge grenat foncé. La jupe est montée à plis couchés qui sont fixés au-dessous des hanches par un biais piqué en taffetas grenat. Le devant est formé de deux plis piqués, élargis de haut en bas. Un biais de taffetas ondule sur la jupe et de minuscules boutons de soie rouge sont posés sous les ondulations. Corsage blouse orné comme la jupe. Une large patte piquée finit libre à la taille, que serre une ceinture de taffetas. Un biais simule un empiècement ondulé (voir le croquis du dos). Haut de manche plissé et orné de dents. Le bouffant s'arrête au coude et le bas est fait d'une partie plissée et d'une partie plate.

Matériaux: 7 verges de serge; 1 verge et demie de taffetas. Chapeau de velours noir, garni d'une belle fantaisie d'oiseau, au plumage blanc et noir, ou noir et rouge, selon le goût.



CHAPEAU TABAC, couronne de roses rouges et brunes avec feuillage vert, nœud de velours vert et drapé de tulle marron. Pouf de plumes et aigrette sur le côté.



DESSUS DE PLATEAU. — Le fond est en toile, avec ourlet à jours, à 0m,06 du bord. L'intérieur est orné d'arabesques au passé représentant des feuillages et de petites fleurs que l'on brode avec des soies lavables de teintes naturelles. Les bords de la thèière sont rehaussés de dents à la fourche brodées ensuite au point de reprise. On emploie pour ce travail la fourche No 8; on fait un bout de frange long de 15 boucles, on rassemble 3 boucles sur le crochet, 3 mailles-chainettes, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on ait formé 5 groupes; 5 mailles chainettes, retourner l'ouvrage, piquer et rattacher la chainette à la première maille.

Le bord se fait ainsi X. 4 demi-bridés dans la première bouclette, passer la bouclette suivante dans la première bouclette, passer la bouclette suivante dans la maille qui est sur le crochet, et recommencer depuis X. Ce feston ainsi préparé doit être brodé; à cet effet on le bâtit sur un morceau de toile cirée et l'on exécute sur chacune des dents des points de reprise.

* * *

PELOTE A EPINGLES. — Cette pelote est facile à faire et fera bon effet sur une petite

table ou une cheminée. On prépare la pelote avec deux ronds en toile ayant 10 pouces de diamètre, une bande de toile de 20 pouces de longueur sur 1-4 de pouce de largeur, on fait un rentré de chaque côté et on monte chaque rond autour de la bande en fronçant légèrement.

On passe un ruban de satin No 12 coulé ou préalable, puis on tire les fils pour l'ampleur voulue. Ensuite on recouvre la pelote d'un morceau de satin que l'on coud tout autour du pied; on ajuste les fils de fer avec du gros fil, on les joint au sommet par un joli nœud de ruban. Puis, avec du ruban, on fait un bouillonné qui sert de base à la pelote et la garnit dans le bas.

* * *

PARE-LUMIERE. — La monture de cet objet est en fil d'archal que l'on joint au centre sur une tige de laiton tenant à même le support en cuivre doré. Quand la carcasse est terminée, on fixe de la mousseline de soie de teinte douce, au centre on pose deux petites rondelles de carton qu'on festonne avec du cordonnet jaune deux tons; on termine en recouvrant les fils d'archal d'un petit point de cordonnet or.

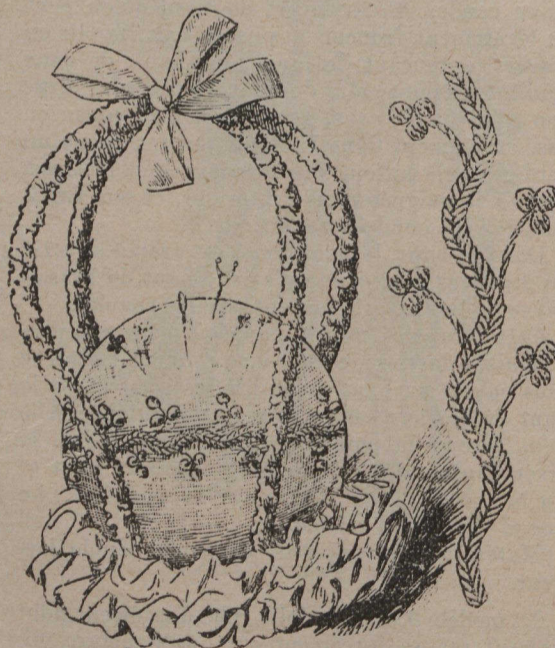
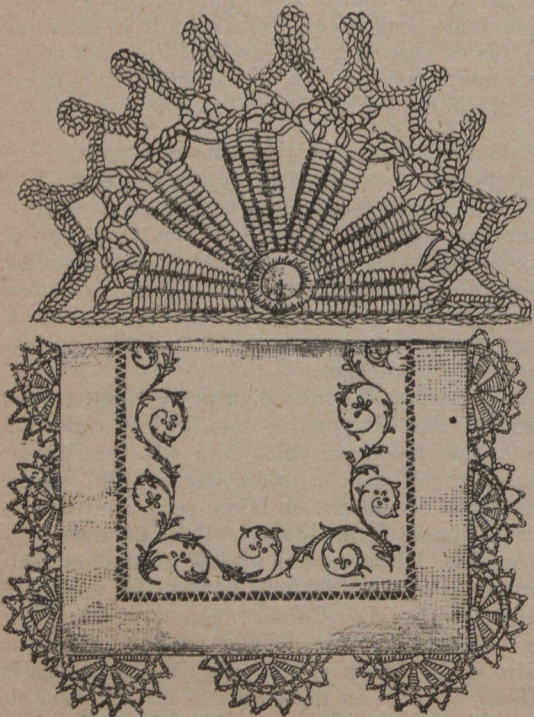
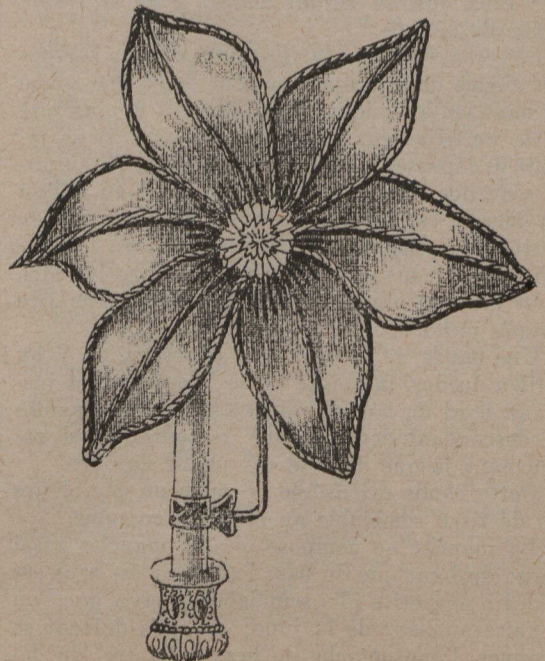


table ou une cheminée. On prépare la pelote avec deux ronds en toile ayant 10 pouces de diamètre, une bande de toile de 20 pouces de longueur sur 1-4 de pouce de largeur, on fait un rentré de chaque côté et on monte chaque rond autour de la bande en fronçant légèrement.

Avant de fermer complètement on introduit du son de façon à ce que la pelote soit bien bourrée. On coupe deux fils de fer ayant 35 pouces de longueur dans chacun desquels on





Notes Scientifiques

LE POINT DE FUSION DE L'OR. — MM. Jaquerod et Pérot se sont servis d'un procédé très original pour déterminer le point de fusion de l'or; ils ont employé pour cela un thermomètre à gaz formé d'une ampoule en silice fondue (produit nouveau adopté, dès son apparition, par tous les laboratoires de recherches physiques et chimiques); cette ampoule était soudée à un tube capillaire de même matière. Près de ce thermomètre était disposé un fil d'or relié à un téléphone intercalé dans un circuit électrique alternatif. Le tout fut placé dans un four électrique et, au moment de la fusion de l'or, les vibrations cessant, les expérimentateurs repéraient les indications du thermomètre. D'après les "Archives des Sciences physiques et naturelles de Genève", le point de fusion de l'or ainsi déterminé, est voisin de 1067 degrés.

CHRYSLIDES TRANSFORMEES EN GRELOTS. — Il existe dans l'Arizona une tribu presque inconnue — ethnographiquement s'entend, — celle des Indiens Pimas, et ces primitifs qui n'ont même pas, pour s'abriter, le génie du castor, ont trouvé le moyen de se confectionner des colliers et des ceintures à "musique", qui ne leur coûtent pas un "cent".

Ils recueillent à cet effet les chrysalides d'un certain papillon, les tuent par éphyxie et les font sécher ensuite au soleil jusqu'à complète dessiccation; de cette manière, l'intérieur de la larve n'est plus qu'une poussière, et les Pimas possèdent un petit sac, clos de toutes parts et à peu près vide.

Dans ce "sac", les Indiens font un trou de façon à pouvoir y introduire un caillou minuscule, et quand ils possèdent un certain nombre de ces chrysalides réduites à l'état de hochets, ils les enfilent dans une ficelle afin d'en faire un chapelet de 2 à 3 verges de long.

Vienne une fête, et, selon la préférence du Pima, ce chapelet devient un collier, une ceinture ou une jambière, qui, convenablement secoué pendant les ébats chorégraphiques (chaque fête comprend des danses) produit un bruit de crécelle très réussi.

Il n'est pas certain que cette "musique" soit des plus harmonieuses, mais les Indiens Pimas savent, du moins, y trouver un charme que nous ne pouvons même pas soupçonner.

ECHELLE DE SAUVETAGE. — Cette échelle est faite en sections de fer en barres, qui s'ajustent avec aisance et à l'infini. Les anneaux sont en forme d'U avec les extrémités pliées de façon à former crochet. Le long des fenêtres on peut installer deux barres transver-



sales de fer qui permettent aux personnes d'atteindre l'échelle sans trop de difficulté. L'avantage de cette échelle est qu'elle est légère et mobile.

LA FLOROMANIE EN ANGLETERRE. — Les Anglais seraient-ils jaloux des Hollandais, qui mettent leur fortune dans la possession de quelques oignons de tulipes! S'il faut en croire le "Parson's Magazine", le "culte de l'orchidée", en Angleterre, coûterait des sommes fantastiques à ceux qui sont atteints de cette... manie.

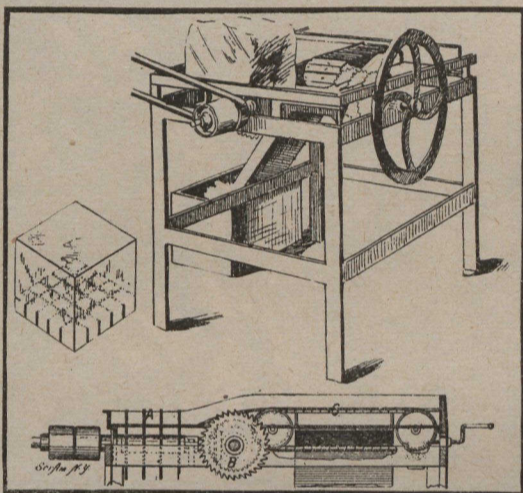
Cette année, plusieurs spécimens d'"Otoglossum crispum" se sont vendus de \$5,000 à \$8,000 pièce; deux plants de cette variété étant issus d'un même pied, furent vendus chacun \$5,000.

Mais ce qui est plus fabuleux encore, c'est qu'"un grain de pollen" pris sur une orchidée rarissime pour féconder un autre plant, a été payé \$800, et le jaloux propriétaire de la fleur a refusé de vendre au même prix d'autres atomes de pollen.

Il est peu de cultures qui produisent de pareils revenus.

Il paraît que certains amateurs anglais dépensent de \$50,000 à \$100,000 par an pour satisfaire leur passion pour les orchidées.

COUPE-GLACE. — Voici une machine pour débiter la glace en petits morceaux, telle qu'il la faut dans le service des hôtels et grandes maisons. Une série de scies entament le bloc dans un sens et la seconde série le coupe à angle



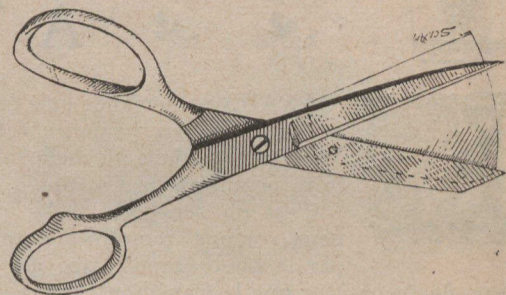
droit. Le bloc ainsi préparé passe ensuite devant une grande scie droite, qui achève le travail de sciage en cubes parfaitement carrés ou en rectangles, selon l'ajustage des différentes scies.

POUR VIVRE VIEUX. — Un statisticien allemand a fait le recensement des centenaires de l'Europe, et sa conclusion est que c'est encore dans les régions chaudes de l'Europe qu'on vit le plus vieux. Ainsi, la France posséderait 213 centenaires, l'Angleterre 146, l'Ecosse 16, la Suède 10, la Norvège 23, la Belgique 5, le Danemark 2, et quant à la Suisse, malgré la réputation de son climat hygiénique, elle ne compte pas un seul centenaire.

Le sud de l'Espagne est à ce point de vue le climat le plus favorable; les centenaires y sont très nombreux, mais le statisticien n'a pu en établir le chiffre exact.

LA PRESENCE DE L'HYDROQUINONE DANS LES PLANTES. — En traitant par l'éther les bourgeons du "poirier", MM. Rivière et Bailhache isolèrent la matière gommeuse qui recouvre leurs écailles et en retirèrent par sublimation de petits cristaux d'"hydroquinone". La présence de ce corps augmente avec le développement de la végétation. "La Science au XXe Siècle" nous apprend qu'avec cette méthode, les mêmes auteurs trouvèrent dans les bourgeons du "pommier" de la "phlorizine" et aucune trace de ce corps dans les bourgeons de poirier, et, de même, aucune trace d'hydroquinone dans le pommier; la présence de ces corps caractérise donc des espèces distinctes d'une même famille.

CISEAUX A LETTRES. — Ces ciseaux ont la forme ordinaire, mais une plaque est fixée, par des vis, à l'une des lames, qui retient le bord de l'enveloppe et empêche qu'on la coupe trop



profondément. A l'extrémité de la plaque il y a un point d'arrêt pour empêcher de trop ouvrir les lames. On évite avec ces ciseaux l'ennui des coupe-papiers, qui souvent coupent lettre et enveloppe d'un seul coup.

L'ALFA. — La question de la transformation de l'alfa en pâte à papier, sur place, dans les pays de production, serait, d'après la "Revue de Chimie industrielle", résolue de façon pratique.

En l'état actuel des choses, la plus grande partie des alfas d'Algérie est exportée en Angleterre, qui en a reçu, en 1903, un total de 63,974 tonnes. Tout cet alfa est utilisé pour la fabrication du papier: celui de première qualité pour les papiers de luxe et le papier à cigarettes; celui de qualité inférieure pour le papier ordinaire.

Si l'on met en ligne de compte le fret d'apport aux usines, si l'on calcule que la plante ne contient en moyenne que de 45 à 50 p. c. de cellulose et qu'il faut environ 2 1/4 tonnes d'alfa pour produire une tonne de pâte, on comprendra toute l'importance qu'il y a à pouvoir traiter sur place une marchandise si pauvre.

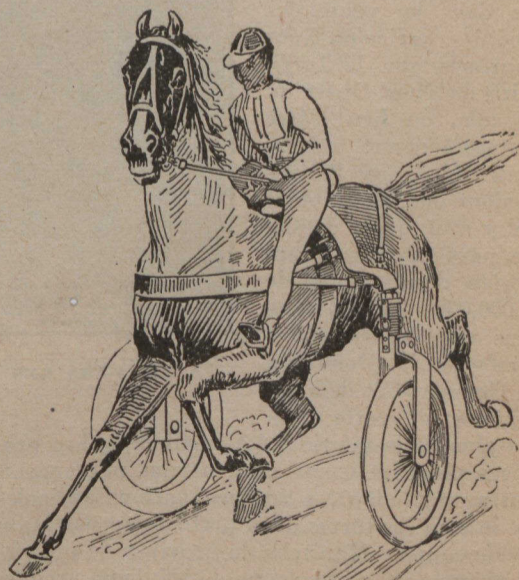
Une usine-type vient d'être créée, dans ce but, aux portes de Sousse. Elle traite l'alfa à froid, contrairement aux procédés ordinaires suivant lesquels l'extraction de la cellulose n'est faite qu'à chaud et sous pression.

De cette innovation résulteraient une très grande économie dans les prix de revient.

SULKY DE COURSE. — Il est difficile de classer le nouveau véhicule dont nous donnons le dessin ici. Il tient de fait un juste milieu entre la selle et la voiture, mais il n'est pas plus l'un que l'autre.

La selle, au lieu de porter sur le dos du cheval, repose sur des roues fixées aux côtés du cheval par un joug très pratique. Des ressorts sont placés sur les montants du cadre afin d'adoucir les secousses.

Avec ce système de véhicule un jockey garde



plein contrôle de son cheval, qui se trouve ainsi débarrassé de tout poids. L'entrave des traits est insignifiante, et l'on peut faire des tournants rapides sans danger.

A TRAVERS LE CANADA



LE CANADA ne demande qu'à être connu pour être grand, a écrit M. Hopkins dans sa belle histoire populaire du Canada.

C'est un peu cette tâche que nous voulons remplir ici, tant par la photographie que par le texte, de façon à ce que le Canadien comme l'étranger, l'ouvrier ou le savant, l'humble comme le riche, ne soient plus privés des connaissances des richesses inépuisables que notre beau et vaste pays renferme.

L'étendue du Canada comprend 3,456,000 milles carrés, ce qui est presque 500,000 milles carrés au-delà de la totalité de milles que couvrent les Etats-Unis, en excluant Alaska, et ce qui n'est pas bien éloigné d'être l'égal de l'étendue de toute l'Europe. Environ 150,000 milles carrés de cette étendue sont occupés par des lacs et des rivières; après que toutes les allocations nécessaires auront été faites, il restera encore au Canada une immense étendue de terres assez fertiles et de climat assez favorable pour pourvoir à tous les besoins d'une population de haute civilisation. Un journaliste américain éminent, qui fit récemment une tournée dans le Canada Occidental, dit:

"Les membres de la Press Association firent connaissance avec les Canadiens du Nord-Ouest et apprirent quelque chose de la vaste étendue de leur territoire et de ses grandes ressources, qui sont appelés à en faire, sur les marchés du monde, notre compétiteur commercial le plus formidable dans la vente des produits agricoles. Nous apprîmes que le Territoire du Nord-Ouest du Canada, au lieu d'être un vaste désert stérile, ainsi que nous l'enseignaient nos géographies d'il y a un quart de siècle, peut subvenir à l'entretien d'un empire de 50,000,000 d'habitants. Plus de 900,000 milles carrés de la Dominion du Canada sont déjà occupés, et de cette étendue plus de la moitié a été améliorée. Les provinces plus anciennes sont, arpent par arpent, tout autant adaptées aux occupations agricoles que le sont les terres dans toute autre partie du monde connu. Manitoba, la province de prairie, est presque un vaste champ de blé d'une productivité nulle part égalée. Le blé dur No 1 qu'on y cultive ne peut être surpassé; le rendement moyen par acre est très élevé, variant de 18 à 40

boisseaux, et fréquemment des rendements plus élevés ont été obtenus. Eu égard à sa qualité, ce blé rapporte généralement de 5 à 10 cents en plus par boisseau que celui qui provient de latitudes plus méridionales. Le Colombie Anglaise est une terre aux possibilités presque infinies, non seulement à cause de ses ressources en minéraux et en bois, mais aussi en vue de ses capacités agricoles et de la culture des fruits. Les territoires sont tellement vastes en étendue qu'il est impossible d'en faire une description générale, mais on peut dire que la grande vallée de blé de Saskatchewan, les plaines de pâturage

construits, la colonisation se force de l'avant. Nombre de colons ont auparavant été résidents de l'Union Américaine, tandis qu'en grand nombre il en vient directement d'Europe; ils témoignent que le climat leur est très favorable, et que leur perspective d'établir pour eux-mêmes un chez-soi confortable ne laisse aucun doute. Beaucoup aussi de ceux qui prennent de ces terres — les terres de première résidence (homestead) gratis du Canada Occidental — sont des ex-Canadiens, ou Canadiens qui ont habité les Etats-Unis pendant quelque temps. Leur attention est maintenant tournée vers le nouveau Canada, ou, comme il est généralement connu, le Western Canada.

Les ressources minérales du Canada

Le Canada commence seulement à réaliser la grandeur de ses ressources minérales. Les mines d'or dont il est tant question sont celles du district de Klondike, dont l'étendue est encore incertaine, mais lesquelles promettent d'énormes rendements. Bien mieux définitivement connues et presque aussi productives sont les mines d'or de la Colombie Anglaise et des régions aurifères récemment découvertes du district de Rainy River dans l'Ontario Septentrional. Tout aussi importantes que les mines d'or du Canada sont ses régions houillères. Elles se trouvent principalement dans la Nouvelle-Ecosse, les Territoires Canadiens et la Colombie Anglaise. Cette dernière province est destinée à être la région qui fournira le charbon à toute la côte du Pacifique de l'Amérique du Nord. Son rendement annuel est maintenant d'environ 1,000,000 de tonnes; le rendement annuel de la Nouvelle-Ecosse est d'environ 2,500,000 tonnes. Il y a dans l'Alberta des champs de charbon d'une étendue de 65,000 milles carrés, tandis que ceux du Manitoba sont d'environ 15,000 milles carrés. Assiniboie possède aussi des mines de charbon de grande étendue. La quantité de par-



A TRAVERS LES MONTAGNES ROCHEUSES — Les gorges de la rivière Fraser, où les trains du Pacifique cotoient des abîmes pittoresques et sublimes.

abritées d'Alberta, et les grands champs de blé de la Peace River Valley dans Athabasca, sont des régions adaptées, tant sous le rapport du sol que sous celui du climat, à soutenir un peuple fort et vigoureux." Il s'est porté, pendant les quelques dernières années, une étonnante immigration dans les territoires aussi bien que dans la Colombie Anglaise et dans le Manitoba. A mesure que les chemins de fer sont projetés et

ties de charbon sous-jacentes de cette étendue est estimée de 4,500,000 à 9,000,000 de tonnes par mille carré, en partie lignite et partie bitumineux. Il y a de grands dépôts d'antracite dans les Montagnes Rocheuses, ce qui fait que, avec le taux réduit du transport aux districts colonisés du Nord-Ouest, et le charbon à bon marché à l'entrée des mines, la question du combustible pour le Canada Occidental est résolue.

CHOSSES VRAIES

LES ANIMAUX PLEURENT

Les animaux pleurent comme les hommes. Un savant professeur du Muséum d'histoire naturelle vient de le démontrer :

“ Le cerf, dit-il, pleure à chaudes larmes lorsqu'il est aux abois; il en est de même du chevreuil, de l'ours, de la girafe et de l'élan; tous les mammifères aquatiques pleurent également; les dauphins blessés à mort versent d'abondantes larmes et poussent des soupirs humains; les phoques se lamentent à la manière des nouveau-nés. En somme, presque tous les animaux pleurent.”

Il y a cependant une exception: le crocodile fait mentir ceux qui disent des “larmes de crocodile”, car il ne pleure jamais.

Le muséum d'histoire naturelle, à Paris, vient de dresser une statistique fort curieuse sur le règne animal.

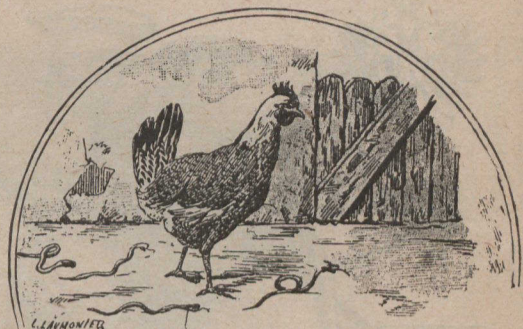
Il paraîtrait qu'il existe, tant sur la terre que dans les mers, environ quatre cent mille espèces d'animaux connus et décrits par les savants.

Les insectes fournissent à eux seuls plus de 280,000 espèces diverses, tandis que les oiseaux représentent la trentième partie de la population animale, environ 13,000 espèces. Pour les poissons, le chiffre serait de 12,000; pour les reptiles, 8,300, dont 1,610 sortes de serpents.

On connaît en outre, 50,000 sortes de mollusques, 1,300 espèces d'amphibies, 20,000 sortes d'amphibies, 20,000 sortes d'arachnoïdes, 3,000 sortes d'échinodermes, et, enfin, 8,000 sortes de vers.

Si cette histoire vous amuse...

UNE POULE QUI COUVE DES OEUFS DE SERPENT



On sait de quel tendre amour une poule entoure ses poussins; mais ce dont on ne se serait jamais douté, c'est une poule qui souvent couve des oeufs de cane, pouvait également couvrir des oeufs de serpent.

Telle écriture, tel caractère — Franchise ou fausseté — Ouvrez-vous ou fermez-vous les a et les o ?

Un des points les plus importants à connaître, dans nos relations, n'est-il pas le degré de franchise, d'honnêteté ou d'hypocrisie et de fausseté, des personnes auxquelles nous avons affaire?

La graphologie nous renseigne immédiatement et cela au simple exa-

men, dans les missives que nous recevons, par la forme donnée aux deux voyelles “a”, “o”, ou à leurs dérivés “g”, “q”.

Les lecteurs de “l'Album Universel” pourront donc désormais laisser de côté les protestations de sincère affection ou d'inaltérable amitié qui clôturent les lettres et ne pas trop s'y fier. L’“a” du mot Madame, l’“o” du mot Monsieur leur en diront bien plus long sur la valeur morale de leurs correspondants.

Voici les types les plus courants d’“a” et d’“o” et leur signification.

a, o, très ouverts.	a, o, ouverts en bas.	a, o, bien fermés.
<p>Confiance irréféchie. Dans l'écriture normale : <i>comme</i></p>	<p>Dans l'écriture gladiolée : <i>psur</i> Hypocrisie.</p>	<p>Dans l'écriture normale : <i>ou 4 ans,</i> Non communicatif.</p>
<p>Dans l'écriture a grands traits : <i>Toujours</i> Indiscretion.</p>	<p>Dans l'écriture normale : <i>vouloir</i> Malhonnêteté.</p>	<p>Dans l'écriture gladiolée : <i>plaisir</i> Ruse.</p>
<p>a, o, ouverts en hauts.</p>	<p>a, o, très peu ouverts.</p>	<p>Dans l'écriture grossissante : <i>de moi</i> Mensonger.</p>
<p>Dans l'écriture d'égale hauteur : <i>nouveau</i> Honnêteté, franchise.</p>	<p>Dans l'écriture normale : <i>veux pour</i> Réserve.</p>	<p>a, o, bouclés.</p>
<p>Dans l'écriture grossissante : <i>prochain</i> Naïveté.</p>	<p>Dans l'écriture sinueuse : <i>complet</i> Diplomatie.</p>	<p>Excès de secretivité, concentration. <i>je crois</i></p>
<p>Dans l'écriture gladiolée : <i>Beaucoup</i> Expansion, sans franchise.</p>	<p>a, o, alternativement ouverts et fermés.</p>	
	<p>Discretion, nature sage, calme, droite. <i>caractère</i></p>	

Ajoutons quelques mots d'explication sur les termes employés pour désigner les écritures :

L'écriture “normale” est l'écriture courante, avec les lettres sensiblement égales, bien tracées, bien nettes, bien lisibles.

L'écriture “gladiolée” est celle dans laquelle les mots finissent en glaiive, en pointe.

L'écriture “sinueuse” est celle où les mots font des sinuosités sur la ligne tracée ou non du papier sur lequel on écrit.

Les autres termes, comme par exemple celui d'écriture “grossissante”, s'expliquent d'eux-mêmes et n'exigent aucun commentaire.

Toutes les écritures rentrent plus ou moins dans une des catégories indiquées.

UN BATEAU... NON MONTE

Dans tous les pays civilisés ou non, on adresse à la Divinité des prières et des offrandes, dans l'espoir d'obtenir quelque chose en échange.

A Bornéo et dans les îles de la Sonde, on a de tout temps offert aux dieux des présents qu'on abandonne au courant des rivières. Ce sont de petites jonques de 30 pouces de long et de 4 pouces de large, creusées dans du bois fin et sculptées de diverses façons. Le bateau est orné d'idoles, de branches fleuries, d'une petite cabine renfermant soit les victimes offertes: oiseaux, lapins, serpents sacrés, etc., soit d'autres cadeaux et aussi une inscription exprimant les



desiderata de l'expéditeur. La jonque s'en va à vau-l'eau. Parviendra-t-elle à destination? On l'espère, et il n'y a que la foi qui sauve...

UN COMBLE DE DISTRACTION

Un soir d'été, à Berlin, Hegel, le fameux philosophe des antinomies, était sorti avec la prosaïque intention de s'acheter un chapeau. Occupation bien chétive pour un philosophe, mais on a beau être philosophe, il faut bien payer son tribut aux infirmités humaines.

...Donc, coiffé de son couvre-chef tout neuf, le philosophe rentrait chez lui, pensif comme toujours, fouillant quelque problème spéculatif, l'esprit perdu dans un vague infini. Il heurta sa porte, se trouve en face de sa servante, qui, ne le reconnaissant pas dans la nuit, à cause de son nouveau chapeau, lui dit :

—Monsieur, vous désirez voir M. le professeur. Il n'est pas rentré. Il sera ici dans quelques instants.

Et Hegel, gravement, toujours dans le vague, sortit dans la rue, poursuivant ses réflexions, sans même s'apercevoir qu'il “s'attendait lui-même”.

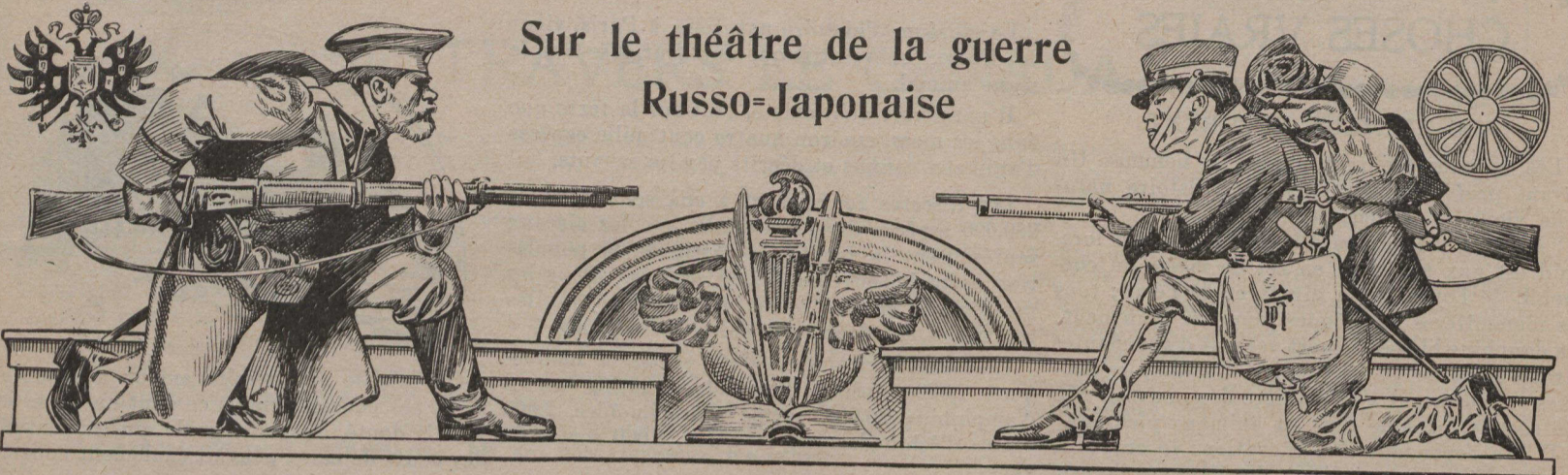
Qu'est-ce qu'une constitution? L'habit d'un peuple fait sur mesure. — John Bodley.

La chose semble incroyable, mais vient pourtant d'arriver dans une ferme des environs de West-Hill-Road, aux Etats-Unis, et on juge de l'étonnement du fermier, lorsque celui-ci, qui était persuadé que cette poule couvait les oeufs qu'elle avait pondus, la vit quitter son nid suivie d'une douzaine de petits serpents, qui, heureusement, appartenaient à une espèce inoffensive.

Un coq, à la vue de ces serpents, escomptant trop à l'avance l'excellent déjeuner qui se présentait devant lui, voulut se précipiter sur l'un d'eux; mais la poule, qui suivait ses mouvements, l'avait vu venir et lui administra de tels coups de bec, qu'il fut obligé de battre en retraite.

Tout d'abord, le fermier et sa femme voulurent tuer les serpents; mais ayant auparavant consulté un de leurs voisins, celui-ci leur conseilla de les garder, et avec la poule de les vendre à un barnum quelconque. Ils suivirent ce conseil, et déjà ont reçu des offres alléchantes de propriétaires de cirques, désireux d'exhiber cette poule et ses “poussins”.

Selon toutes probabilités, un serpent avait déposé ses oeufs dans la grange de la ferme, et la poule, les ayant trouvés, les a couvés.



EN MANDCHOURIE : Le passage de la rivière Tai-Tsé



LA MOBILISATION RUSSE — Bénédiction d'un régiment envoyé en Extrême-Orient

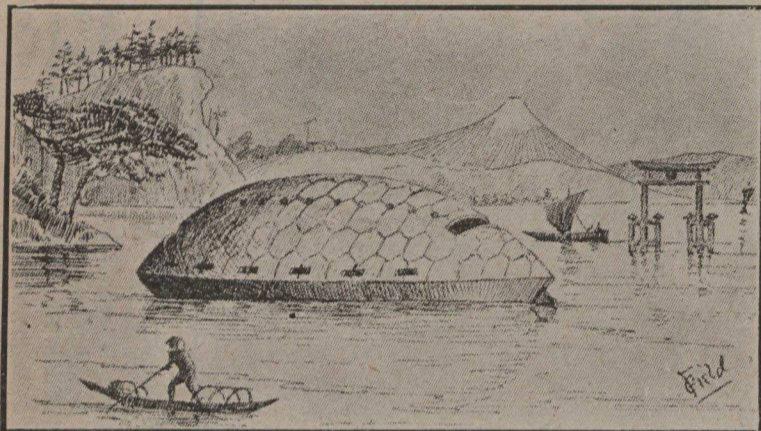
S'il est une chose qui, plus encore que l'inaltérable confiance que montrent les Russes dans le succès final de leur cause, frappe l'étranger appelé à vivre, en ce moment, quelques semaines en Russie, c'est la ferveur qu'il devine emplir l'âme de ce peuple, sa foi profonde dans la protection divine. Tout départ de troupes a pour prologue une cérémonie religieuse. Nous avons vu l'amiral Makharof prêt à quitter Cronstadt s'agenouiller devant le père Jean, le général Kouroupatkine aller en pèlerinage au monastère vénéré de Serguievo. Voici maintenant d'humbles soldats recevant la bénédiction du prêtre et défilant tête nue devant les saintes icones: le respect courbe leurs fronts et le geste dont ils se signent est le même que faisaient, avant d'aller à la mort, les martyrs résolus à tout, sauf à renier Christ ou à reculer.

Brûlots antiques = = et Combats modernes

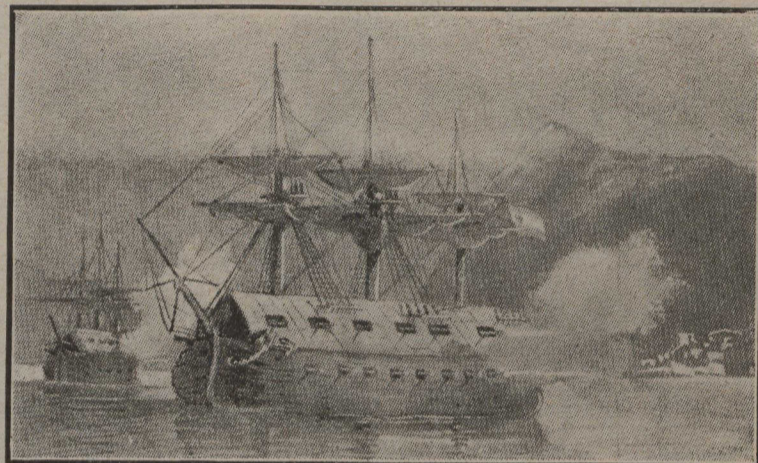
PARMI les drames de la bravoure et de l'héroïsme, il n'en est pas de plus passionnant que celui d'un combat naval. Ici tout est réuni pour donner au spectacle son maximum d'émotion. A la lutte contre les hommes s'ajoute la lutte contre les éléments. L'action qui se

que la mousqueterie faisait pleuvoir balles et grenades sur son pont. Les navires étaient construits tout en bois; aussi arrivait-il fréquemment qu'ils fussent détruits par des incendies, d'autant qu'on s'ingéniait à les provoquer en se servant de boulets rouges au feu. Le vaisseau consumé par les flammes au milieu des eaux, quel dénouement du drame

physionomie des combats sur mer il y a cent ans: deux navires luttant à une faible distance, dans le feu et dans la fumée, s'accostant dans un rude corps à corps qui changeait le combat maritime en une sorte de combat de terre ferme propice aux exploits d'une bravoure brillante. Eh bien, se représenter à l'image de ces com-



Un cuirassé japonais du XVIIe siècle



Batteries espagnoles flottantes devant Gibraltar

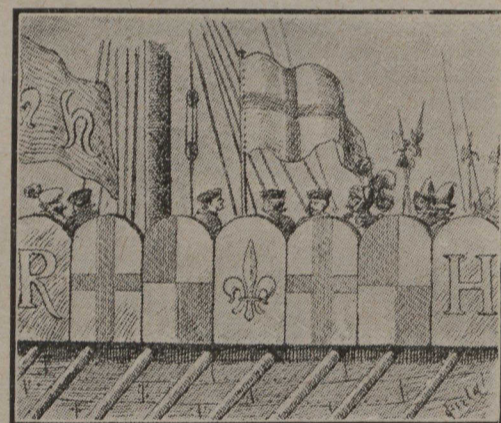
déroule entre le ciel et les eaux, dans cet immense et mouvant décor de l'Océan, y prend un incomparable caractère de grandeur. Mémoires, récits des historiens et des écrivains, tableaux des peintres, nous ont maintes fois mis sous les yeux les plus fameux épisodes de la guerre maritime; et il n'est personne d'entre nous qui n'ait été remué dans son âme par ces tragiques évocations et n'en ait gardé une profonde impression.

Aussi, lorsque nous voulons nous figurer un combat naval, les souvenirs des lectures que nous avons faites, des tableaux que nous avons vus, nous reviennent à l'esprit. Des images précises s'éveillent en nous. La scène, telle que nous l'imaginons, est composée sur le modèle de celles qui ont marqué les dernières années du XVIIIe siècle et de l'Empire; car depuis Napoléon nous n'avons pas eu à vrai dire de combats livrés en pleine mer entre de puissants vaisseaux, à part les héroïques luttes dont la mer du Japon vient d'être le théâtre.

On était alors aux plus beaux jours de la marine à voiles; tout se faisait à bras d'hommes. Officiers et soldats avaient appris le métier en naviguant; les canoniers et les fusiliers montaient dans la mâture comme les gabiers, et ceux-ci aidaient à manoeuvrer les canons.

Deux frégates entraient-elles en lutte, on se battait presque toujours de très près, quelquefois à une portée de pistolet. Faire des trous dans la coque de l'ennemi et saccager son gréement, c'est à quoi s'acharnaient les canoniers, tandis

que la bravoure française. Grimper à l'assaut du navire ennemi sous une grêle de balles, s'attaquer, se prendre corps à corps, et, à force de hardiesse, venir à bout d'un ennemi supérieur en nombre, était pour des marins ce qu'était la charge à la baïonnette pour des soldats.

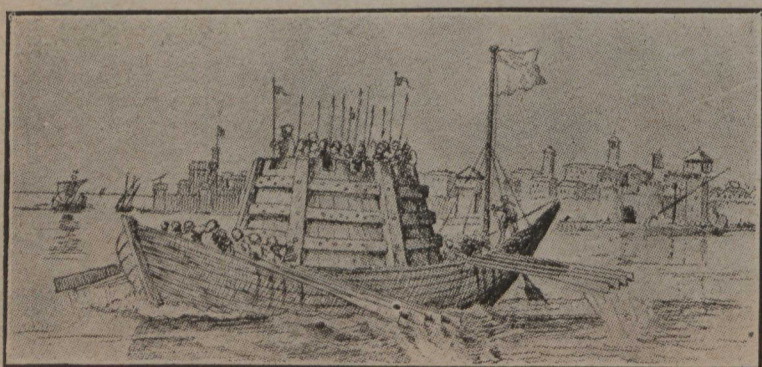


Une galère anglaise du temps de Henri VIII

Telle était donc la

bats de jadis les batailles navales de l'avenir, ce serait s'en faire l'idée la plus radicalement fautive!

Aujourd'hui, tout cela est changé. Vapeur, construction métallique, progrès de l'artillerie, invention des torpilles, toutes ces nouveautés ont bouleversé les méthodes de combat aussi bien que l'organisation des équipages; et les marins doivent acquérir dans des écoles spéciales une solide instruction technique. Plus de gabiers occupés à la manoeuvre des voiles; des mécaniciens et des chauffeurs. Au lieu de fusils, ce sont des canons à tir rapide que manient les fusiliers. On n'a plus à compter avec le vent. On peut aujourd'hui se canonner dix minutes après qu'on s'est aperçu. Ce n'est plus tant l'incendie qui est à craindre que le coup d'éperon qui coulerait sur place le bâtiment le mieux défendu. Plus d'abordage: aucun commandant n'oserait, pour le tenter, exposer son navire aux torpilles ou au tir à bout portant des canons modernes pendant un temps assez long; d'ailleurs, les formes des coques actuelles y seraient un obstacle des plus graves. Nos gravures aujourd'hui feront comprendre ces contrastes.



Brûlot à tourelle défendant Venise au IXe siècle



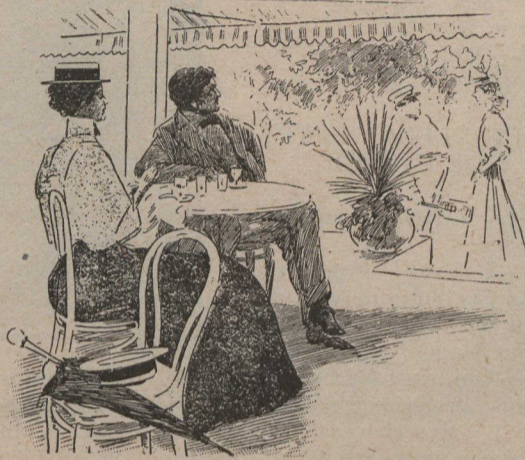
Le premier cuirassé, le "Finis Belli," échoué et abandonné par les allemands

DROLERIES ET RIGOLADES

Par G. RI.



Le petit. — Pauvre diable! il s'est éteint doucement.
Le grand. — Lui qui s'allumait si vite.

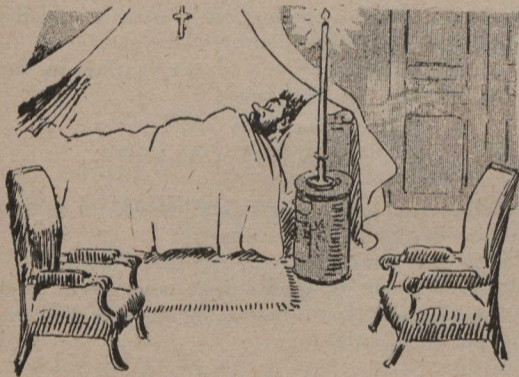


—On dit qu'elle a un million de dot..
—Dame, elle en a besoin pour ce qu'elle fait.
—Que fait-elle donc?
—Elle cherche un mari.



Lui. — Vous avez une main de fée.
Elle. — Vous ne diriez pas cela si je vous menais à la baguette.

LES DEUX FILLEULS



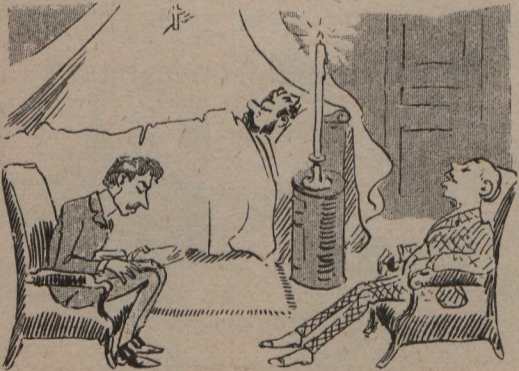
—Voulant savoir auquel de mes deux filleuls (je suis presque seul sur la terre! air connu), je devais léguer ma fortune, je fis un jour le mort.



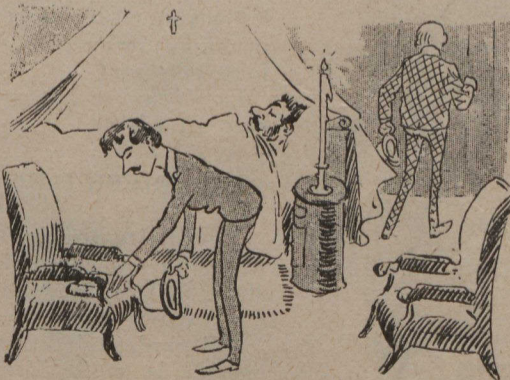
Paul Hisson et Paul Ohnet, rien de Georges Ohnet ni même de Gaston Pollonais, arrivèrent aussitôt et s'installèrent pour la veillée funèbre.



Paul Ohnet bâilla presque aussitôt d'une façon indécente. Pas de cœur, celui-ci! me dis-je. Paul Hisson sortit un gros bouquin de sa poche. Brave garçon! il va passer sa nuit en prière.



Toute la nuit il parcourut dévotement les mêmes pages. Paul Ohnet, lui, s'endormit peu après et ronfla outrageusement.



Réveillé au petit jour, il songea à prendre l'air ou à aller "tuer le ver"; Paul Hisson ne tarda pas à l'imiter. Mon choix était fait, Paul Hisson le Pieux aurait ma fortune.



Malheureusement, m'étant levé pour dégourdir mon cadavre, la curiosité me poussa à ouvrir son livre de piété... c'était un "Code civil" marqué aux pages de "successions", j'étais fixé sur la piété de mon filleul.

EXTRAIT DE L'ALBUM D'UN MUSICIEN SUITES DE DUEL

Les femmes sont comme les signes de musique; il y en a de rondes, de blanches, de noires: on en trouve aussi parmi elles des croches et même des doubles-croches; beaucoup la font ou la prennent à la pose, presque toutes poussent des soupirs; mais on n'en trouve pas qui observent le silence.

COLLIGNON

Un cocher conduit un Anglais, qui ne peut s'exprimer que par gestes et qui ne cesse de le questionner.

A la fin, ahuri et énervé, il dit à un autre cocher, en lui montrant son voyageur:

—Ben! mon vieux, en v'là un client!... Et pas moyen de "l'engueuler": il ne comprend pas un mot de ce qu'on lui dit!

ROSSERIE

On prenait le thé, l'autre soir, chez une de nos comédiennes en vogue.

L'aiguille de la pendule marquait minuit.

La maîtresse de la maison se lève.

—Mes chers amis, il y a aujourd'hui trente-huit ans que je suis au monde.

Un excellent camarade, à demi-voix:

—Oui, ma pauvre amie, mais il y a aujourd'hui aussi quinze ans que tu as oublié de faire remonter la pendule!

POUR LE DESSERT

Un bohème, invité à un grand dîner chez un compatriote de son père, passait gaiement en revue, tout en mangeant un délicieux potage, une demi-douzaine de verres alignée devant son assiette.

A ce moment, un domestique s'approche et lui offre du vin.

Notre bohème tend le plus petit de ses verres.

—Pardon, monsieur, dit le domestique, c'est du vin ordinaire.

—Raison de plus, reprit gravement notre bohème, pour tendre le plus petit: je garde le plus grand pour le dessert.

LES BEAUX VOYAGES



—C'était bien mieux de notre temps, ma fille!... Ton père, pour notre voyage de noces, m'a payé "le Tour du monde en quatre-vingt jours"!

Après une rencontre à l'épée (terminée, d'ailleurs, par une blessure sans gravité pour l'un des adversaires) le vainqueur a célébré sa victoire en faisant avec ses témoins de sérieuses libations.

Un ami le rencontre, le soir même, zigzaguant sur le boulevard.

—Tiens, tu as réussi à te blesser toi-même.

—Moi, blessé! protesta le fêtard.

—Dame, tu viens de te piquer le nez!

SINGULIER EFFET DE LA JOIE

Le Marseillais au Parisien:

—Bagasse! vous n'avez pas quarante ans, et vos cheveux sont déjà tout blancs!

—Oui, c'est à la suite d'une grosse perte d'argent. Mes cheveux ont blanchi en vingt-quatre heures.

—Té, le contraire m'est arrivé: je commençais à blanchir, ma belle-mère vient à mourir subitement; le lendemain, j'étais redevenu complètement noir.

RESTAURANTS AMERICAINS

Rockefeller, le milliardaire américain, entre dans un des premiers restaurants de New-York, et commande à dîner.

Après l'avoir servi, le garçon s'installe près de lui et semble décidé à ne plus bouger.

Rockefeller lui affirme qu'il a tout ce qu'il faut et n'a plus besoin de lui.

—Merci, monsieur, répond le garçon.

Mais il ne bouge pas.

—Garçon, vous pouvez vous retirer, lui dit bientôt Rockefeller, assez irrité d'une telle insistance.

—Je regrette, mais je ne le puis, répondit le garçon avec quelque embarras; je suis, en effet, responsable du couvert en argent!...

INDISCRETION ENFANTINE

—Papa, si on fermait les églises, où les libres-penseurs iraient-ils se faire enterrer?

La réponse se fait encore attendre.

PAS DIFFICILE!

Marguerite termine sa prière du soir devant la statue de la sainte Vierge en cuivre doré.

—Regarde, lui dit sa maman, le petit Jésus est très sage; jamais il ne désobéit à sa bonne mère.

—Oh! bien, moi, si j'étais en or, je serais sage aussi.



Elle. — Que ferais-tu si je mourrais?

Lui. — Probablement la même chose que tu ferais si je mourrais, moi.

Elle. — Ah! vilain menteur! toi qui m'avais juré de ne jamais te remarier.

DOUBLE REDUCTION

Joli mot d'un convalescent à un grand chirurgien qui lui envoie la note de ses honoraires:

—Maître, vous avez réduit la fracture; réduisez aussi la facture...

LE CAPORAL A SES SOLDATS

Le caporal fait la théorie aux territoriaux:

—Voici, leur dit-il, le Lebel; c'est un fusil à magasin. Avez-vous compris?

—Parfaitement, répond un territorial; on ferme le magasin le dimanche!

CE CHARMANT CALINO !...

Calino rencontre, sur le boulevard, un romancier en vogue.

Il se fait présenter et l'asperge d'éloges:

—Ah! monsieur, quel talent vous avez! je ne lis que vous. Hier encore, je me suis endormi sur un de vos ouvrages...

LE COMBLE DE LA PRUDENCE

Un excellent gogo dépose son argent chez un banquier.

—Avez-vous confiance dans votre caissier? demande-t-il par surcroît de prudence.

—Confiance absolue... fait le banquier en ricanant. Mais je ne lui confie jamais de fonds. C'est un autre moi-même!

QUESTION DE BACCALAUREAT

—Monsieur, voulez-vous me dire le nom du roi qui succéda à Henri IV?

Silence du candidat.

—Voyons, vous m'êtes très recommandé... C'était Louis...

—Mon Dieu! balbutie le candidat avec un sourire, je sais bien que c'était un Louis, mais je ne me souviens plus du numéro!

IL N'A PAS DE RIVAL

Le remède par excellence pour le rhume, la toux, la grippe, la bronchite, la phtisie incipiente, le BAUME RHUMAL, n'a pas de rival pour la rapidité de son action et son efficacité.

AU CORPS DE GARDE

On s'ennuyait ferme au corps de garde. Le sergent bâillait dans un coin; le caporal faisait la même chose que lui; les hommes, gênés par leur équipement, cherchaient en vain une position commode pour dormir, quand Mondé, le plus joyeux farceur, se leva, et à brûle-pourpoint s'écria:

—Je parie que personne ne sait la couleur de la langue d'un nègre, quand il boit du lait!

A la voix de Mondé, le poste entier se releva et le sergent répondit:

—Farceur! elle est blanche, pardi!...

Mondé hocha la tête.

—Elle est noire, tiens! hasarda Souchet.

—Non!

—Elle est rouge, alors?

—Vous n'y êtes pas. Je vais vous le dire, moi. Quand un nègre boit du lait, eh bien! sa langue, "il l'a rose" (il l'arrose).

UN MOT DE GEORGES BERR

Georges Berr, le comédien et l'auteur distingué de la Comédie-Française, est myope à ne pas voir le bout de son nez; il passe tous les jours devant la boutique d'un charcutier, son voisin. Croyant voir le maître de l'établissement à sa porte avec son long tablier blanc, il salue sans obtenir de réciprocité, et il saluerait encore si son camarade Laugier, lui faisant remarquer charitablement sa méprise, ne lui eût expliqué qu'il s'adressait à une moitié de porc recouverte d'une toile.

—Que voulez-vous, dit-il en riant, le mal n'est pas bien grand. Un comédien doublé d'un homme de lettres saluant un homme de lard, cela se voit tous les jours!

L'ECOLE DE LA CASERNE

Le sergent. — Fusilier Béchamel, qu'est-ce qu'un centigramme?

Béchamel. — Ma foi, un centigramme, sergent... c'est...

Le sergent. — C'est la centième partie du gramme, eh! butor!... Et qu'est-ce qu'un centilitre?

Béchamel. — Dame! sergent... Un centilitre, c'est...

Le sergent. — C'est la centième partie du litre, eh! triple buse!... A présent, passons à autre chose: Qu'est-ce qu'un centigrade?

Béchamel. — Parbleu! sergent, c'est la centième partie du grade!...

SOUVENIRS



—Lorsque je suis allé à Saint-Louis, j'ai rapporté à ma femme un mouchoir sur lequel était brodé "Souvenir de l'Exposition".

—Eh bien, moi, j'ai rapporté un couvert en argent où était gravé dessus: "Hôtel Terminus"

LOGIQUE

Le baron de S... ayant besoin d'un cheval de course, en trouve un ces jours-ci, qu'on veut lui vendre cent cinquante louis.

—Soit, dit-il au maquignon. Je vous en donnerai cent comptant, et serai votre débiteur du reste.

Le maquignon consent.

Quelques mois plus tard, il rencontre le baron et lui réclame le solde.

—Ah! pardon! fait le baron. Je vous ai dit que je vous devrais le reste. Si je vous le payais, je ne vous le devrais plus! Restons dans nos conventions!

ILLOGISME

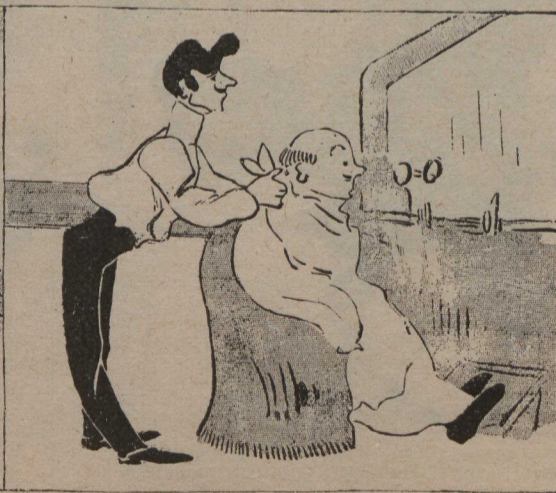
Mlle Marguerite est désolée. Deux jeunes gens sollicitaient sa main, mais son père, homme avisé, vient de les rejeter tous les deux.

—Regarde, dit-elle outrée à une amie, comme papa est illogique. Il refuse M. Guy sous prétexte que c'est un homme "capable de tout". Et il refuse M. Gontran sous prétexte qu'il est "incapable de quoi que ce soit".

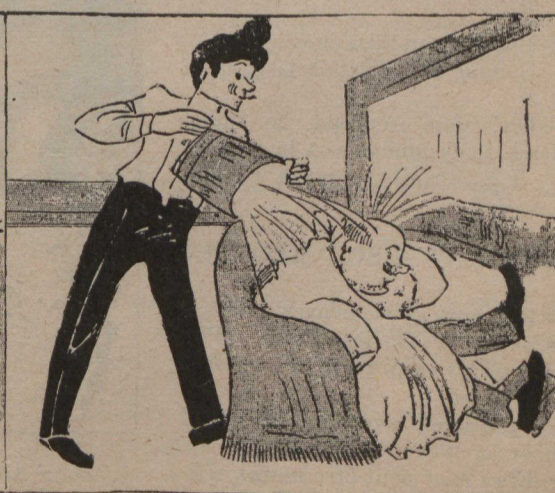
CHEZ LE COIFFEUR



—Monsieur veut-il prendre place?...



—Veuillez me rafraîchir les cheveux...



—Voilà!...

CONFUSION

Le lendemain de la mort toute récente de T..., l'écrivain connu, son confrère P... montrait à plusieurs personnes une magnifique montre à secondes et à répétition, que tout le monde avait connue au défunt.

—Le pauvre garçon, disait P... la larme à l'oeil, quand il m'a aperçu près de son lit, il n'a eu que le temps de me serrer la main et de me donner sa montre.

—Il se sera trompé, répliqua naïvement un des assistants. Il aura voulu serrer sa montre et vous donner la main!

BON MARI

M. et Mme de Romainville sont mariés depuis dix ans.

Madame est très coquette, et les appointements de son mari, employé au ministère de l'Agriculture, ne suffiraient pas à payer la couturière.

Mme de Romainville demandait hier une toilette nouvelle à son mari:

—Mais, mon ami, lui répondit celui-ci, c'est la troisième depuis deux mois, et tu conviendras...

—Tu me feras mourir! reprend Mme de Romainville en sanglotant, et tu verras que mon enterrement te coûtera bien plus cher qu'une robe.

—Je ne dis pas non, continue le mari, mais au moins ce sera une dépense faite une fois pour toujours!

VIEILLE COCOTTE

—Voyez-vous, madame Sylfide, cette plume vous va à ravir... Elle vous rajeunit de dix ans...

—En ce cas, soyez assez bonne pour m'en mettre quatre!...

LES ENFANTS TERRIBLES

—Peigne-moi, petite tante.

—Comment? Te peigner! Mais c'est l'affaire de la gouvernante. Je ne suis pas coiffeur, moi.

—Alors, pourquoi dit-on toujours que tu as coiffé sainte Catherine?

DANS LES ALPES

Gontran se console de la mort de son oncle, qui le laisse héritier de 30,000 livres de rente, par suite d'une chute qu'il a faite dans un précipice.

—Le pauvre homme n'a pas ouffert, et, vu ma situation, il est réellement tombé à pic!...

CROQUIS CAMPAGNARDS



—Une chopine, là, payez-vous une chopine?
—Vilain gourmand! Pour boire un verre de gin, il ferait sept lieues la goule ouverte...

NOUVEAU SYSTEME DE COMPTABILITE

Voici un nouveau moyen de compter les barbes :

La scène se passe au tribunal de police correctionnelle :

Le président, au perruquier Simon. — Vous avez gardé de la lumière et des clients chez vous après minuit ?

Le perruquier. — C'est la faute à Merlon que voici, c'est lui qui, n'ayant pas le temps de se faire raser le jour, se fait rajeunir au moment où la journée change de date.

Le président. — Au moins, il ne fallait pas troubler le repos public. On criait chez vous, comme si on y assassinait.

Merlon. — On y rasait, c'est presque synonyme.

Le président. — C'est donc vous qui criez, Merlon, comme si on vous écorchait ?

Merlon. — Oui, monsieur le président, on m'y écorchait en effet. On m'a coupé atrocement.

en avait douze, il disait qu'il n'y en avait que six. Bref, j'en étais pour mes rasoirs, mon savon et mon temps; j'ai trouvé le moyen de créer pour lui une tenue de livres irréfutable.

Le président. — Et quel moyen ?

Le perruquier. — Toutes les fois que je le rase, je lui fais un cran sur la joue; autant de crans, autant de barbes. Seulement, l'autre jour, le rasoir m'a tourné dans les mains, j'ai fait le chiffre trop grand, ce qui est la cause qu'il a crié et qu'il a troublé la tranquillité du quartier. Mais une autre fois, monsieur le président, je tâcherai de faire mes chiffres plus petits. Au milieu du rire général, le perruquier est condamné au maximum de l'amende, et le président l'engage pour l'avenir à renoncer à son nouveau système de comptabilité.

DOMESTIQUE BIEN STYLE

Le baron de La Vaudrandière, un des derniers descendants de cette illustre famille qui descend

directement des Croisés, vient de mourir en son splendide hôtel des Champs-Élysées...

Merlon. — Vous ne vouliez pas me couper ?

Le perruquier. — Je ne dis pas ça. Seulement, je ne voulais pas vous en couper si long.

Le président, au perruquier. — Vous le coupez donc exprès ?

Le perruquier. — Oui, monsieur. C'est par esprit d'ordre; vous comprenez, on n'aime pas être au-dessous de ses affaires.

Le président et Merlon, ensemble. — Et pourquoi ?

Le perruquier. — Voici la chose: M. Merlon est de mauvaise foi: comme il ne paie pas comptant, il me faisait des chicanes pour le nombre de barbes qu'il me devait; quand il y

L'enterrement va avoir lieu... Le corbillard, empanaché de plumets noirs et blancs, attend devant la porte, les invités, rangés respectueusement sur la chaussée, se disposent à suivre le convoi...

Soudain, le valet de chambre du feu baron apparaît, escortant pompeusement les croquemorts, qui apportent leur lugubre fardeau; il se campe et prononce d'une voix triste et emphatique à la fois:

—Messieurs! Voilà M. le baron qui sort!

LE VRAI CROQUEMITAINE

Dimanche dernier, une bande d'amis se promenait dans le parc de...

—Ah! s'écria l'un d'eux, en un accès subit de lyrisme, quel beau parc! Quelle différence avec nos rues infectes, qui sentent mauvais, où il y a de la boue, ici l'on respire... ici l'air est délicieux... ici seulement on peut vivre...

—Chut! Tais-toi! lui dit tout à coup un de ses amis.

—Pourquoi veux-tu que je me taise ?

—Parce qu'il y a devant nous le ministre des Finances...

—Eh bien ?

—Eh bien... ne parle pas de l'air délicieux; s'il t'entendait, il mettrait un impôt dessus!

CHEVEUX EN BROSSÉ

Un ami du bohème Le Page (celui-ci n'a jamais franchi la porte d'un salon) s'était glissé dans une réception officielle.

Il se promenait dans le salon, avec un habit d'une propreté qui n'était pas irréprochable.

Un échevin en fit la remarque:

—Pourtant, ajouta-t-il, la tête n'est pas mal.

—Oui, fit une dame, en effet, il porte les cheveux en brosse; c'est dommage qu'il ne puisse pas s'en servir pour ses habits!

ENTRE BEBES

—Laisse-moi boire, quand il n'y en aura plus, je te laisserai le reste.

CHEZ LE DENTISTE

—Eh bien! que pensez-vous de ma mâchoire ?

—Magnifique, madame, magnifique !

—Ah! vraiment?...

—Il y a au moins une dizaine de dents à arracher. Et, ceci fait, il faudra plomber les autres.

ORAISON FUNEBRE

—Mon pauvre mari est mort, geint une dame, et si doucement...

—Il ne s'est pas douté du tout de son état ?

—Pas du tout; il s'en est allé...

—Comme s'il allait à la campagne ?

—Oh! non, reprend la dame. Quand je l'emmenais à la campagne, il g... criait toujours comme un enragé.

UN CLIENT A SON MEDECIN

—Docteur, vous m'avez prescrit une saison à X... les Bains. J'en arrive et les eaux ne m'ont produit aucun effet.

Le praticien, avec le plus grand calme:

—Elles sont peut-être moins efficaces cette année à cause du grand nombre de malades qui s'y trouvent déjà !

IL Y A SAUTER ET SAUTER



1. — L'invité mystificateur, entrant en bombe dans le salon, d'une voix tragique:

—Vous allez tous sauter dans quelques minutes !



2. — Il se précipite au piano et se met à jouer une polka:

—Tra la! la! la! Tra la! la! la!



BÉBÉ DOUILLET

— Bébé, disait Maman, mais vos mains sont affreuses !
— Pour vous, je rougis de les voir ;
— On les croirait d'un petit noir...
— Regardez-les... toutes terreuses !
— Il y pourrait pousser des carottes nombreuses.
— Allez donc vous laver... — Mais il fait bien trop froid
— Pour oser toucher l'eau même du bout du doigt.
— Fi ! de ce gros garçon plus douillet que Minette...
— Bébé redresse alors la tête,
— Et se faisant un point d'honneur
— De s'approcher de l'eau sans paraître avoir peur :
— Pour me rincer, dit-il, je cours à la fontaine...
— Avant de s'y laver, il met ses gants de laine.

HORTENSE BARRAU.

LE PREMIER AMI

Dieu a donné à l'homme, parmi les animaux, un ami véritable, un ami qui reste fidèle dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Le chien est, de tous les animaux, le plus attaché à l'homme. Le chien lit dans le regard de son maître et cherche à deviner sa pensée. Au besoin, il saura le défendre, s'il est attaqué.

Le chien, soumis, obéissant par nature, lèche la main qui le frappe. Voyez ce petit enfant ; il est seul dans son berceau et dort paisiblement du sommeil de l'innocence. Sa mère l'a confié à la vigilante sollicitude du chien, et le fidèle et intelligent animal a compris toute l'importance de son rôle de gardien. Quelque étranger s'approcherait-il de la maison, que, par ses aboiements furieux et précipités, il donnerait l'éveil aux parents. Du reste, il est un fait d'expérience qui démontre péremptoirement que le chien a une prédilection marquée pour l'enfance.

Au sortir du sommeil, l'enfant, peu reconnaissant sans doute, tirera les longues oreilles de son ami le plus dévoué ; celui-ci criera peut-être, mais jamais il ne mordra la main traîtresse qui le récompense si mal ; il se fera à tous les caprices, et même, au besoin, il se prêtera jusqu'à servir de cheval pour ses amusements.

En écrivant ces lignes, nous nous reportons malgré nous aux heureuses années de notre enfance : il nous semble entendre encore les aboiements sonores du constant compagnon de nos jeux. — Le pauvre animal ! il était bien vieux déjà, lorsque les chariots de l'étranger l'ont écrasé. Et cependant, malgré sa vieillesse, il nous suivait et ne se sentait plus d'aise, quand nous lui permettions de nous accompagner !

L'ADROIT FILOU

Un jour que Guillery, fameux voleur qui florissait au commencement du dix-septième siècle, se promenait sur le grand chemin qui va de Niort à la Rochelle, il rencontra un paysan qui s'en allait plaider dans cette dernière ville. L'ayant accosté, il lui demanda où il allait.

— A la Rochelle, répondit l'autre.

— Eh bien ! dit Guillery, nous irons donc de compagnie, puisque j'y vais aussi.

En cheminant, il demanda au bonhomme pour quelles affaires il s'en allait si loin.

— Ah ! dame, dit le paysan, c'est pour plaider.

— Pour plaider ? vous avez donc de l'argent ?

— Non, je n'en ai point.

— En ce cas, nous sommes bien ensemble, puisque nous n'en avons ni l'un ni l'autre. Mais, reprit-il quelques pas plus loin, savez-vous ce qu'il nous faut faire ?

— Non, dit le paysan.

— Il faut prier Dieu de nous en envoyer.

Et aussitôt il se mit à genoux, disant au paysan d'en faire autant. Le pauvre homme obéit ; mais il commençait à sentir qu'il avait peur, et qu'il était probablement en compagnie d'un bandit.

Ils s'étaient mis plusieurs fois à genoux sans que le ciel eût rien envoyé au paysan, qui ne demandait dans sa prière que d'être délivré de



SOUS LES CERISIERS

son compagnon ; Guillery, au contraire, toutes les fois qu'il se fouillait, trouvait la première fois dix sous, la seconde vingt, la troisième un écu. Il partageait chaque somme en deux, en donnait la moitié au paysan, et lui disait de se fouiller pour voir s'il n'avait rien dans ses poches. Mais le paysan retirait toujours ses mains vides, et assurait qu'au reste, il était content de la part qu'il venait de recevoir.

— Attendez, pourtant, dit enfin Guillery, je suis plus adroit que vous : permettez que je fouille moi-même vos poches. Je jurerais que le ciel y a envoyé quelque chose.

Il fouilla si bien, qu'il trouva la bourse, laquelle contenait cent cinquante écus d'or.

Il fit des cent cinquante écus deux parts égales, en prit une et remit l'autre au paysan en lui disant :

— Prenez la moitié de ce que le ciel nous envoie ; il faut qu'il vous aime bien plus que moi pour vous adresser en une seule fois une si belle somme.

Là-dessus il prit congé du bonhomme, qui fut fort aise d'en être quitte à ce prix.

A QUOI JOUONS-NOUS ?

LE JEU DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE. — Chers enfants, lorsque madame La Pluie, cette gêneuse, vous empêchant d'aller prendre vos ébats, vous tient le nez collé aux vitres, voulez-vous lui faire la nique et rire comme si le plus joyeux soleil vous communiquait sa gaieté ? Essayez du petit jeu de la ville et de la campagne, vous m'en direz des nouvelles.

Voici comment on procède :

Les joueurs s'asseyent en rond autour du "déménageur", c'est-à-dire de la personne qui conduit le jeu. Chacun d'eux prend, de la main droite, son nez, "la maison de ville", et, de la main gauche son oreille droite, "la maison de campagne". Au commandement de : "Déménagez !

que fait le directeur du jeu, la main gauche doit passer très vite de l'oreille au nez, tandis que la droite ira du nez à l'oreille, et l'on continue les allées et venues de la "ville" à la "campagne" à chaque commandement du déménageur. Si l'on presse l'allure, les joueurs, pour retrouver "leurs domiciles", se livrent aux recherches les plus comiques et l'assemblée a de quoi se tortiller de rire.

MOTS DENFANTS

Question de Mlle Bébé :

— Maman, la bougie, quand on souffle dessus, où donc va la flamme ?

* * *

Bébé n'aime pas les oeufs. Sa maman veut qu'il en mange, pour faire comme tout le monde.

Hier soir, Bébé redemande des oeufs. La mère, enchantée :

— Très gentil, Bébé, d'en manger deux fois.

Et Bébé, la bouche pleine :

— C'est pour qu'il n'en reste pas pour demain !

* * *

Le petit Paul n'a pas été sage, et on l'a mis au pain sec.

L'enfant boudeur a jeté son morceau de pain sur un banc du jardin. Une abeille vient s'y poser :

— Quel bonheur ! s'écrie Paul, elle ne sait pas que je suis au pain sec, et elle va peut-être mettre un peu de miel dessus...

* * *

On se rappelle, dans les "Misérables", l'enfant du bourgeois qui a une grosse tartine à la main et pleure :

— "Pourquoi pleures-tu ? — Je n'ai plus faim !"

Un jeune enfant, au milieu d'un grand repas, n'ayant plus d'appétit, se mit à pleurer ; on lui demanda la cause de ses larmes :

— Je ne puis plus manger, répondit-il.

— Eh ! bien, mettez-en dans vos poches, lui dit tout bas son voisin.

— Elles sont pleines, répliqua l'enfant avec une naïveté charmante.



Mademoiselle Agnès Miller, de Chicago, dit aux jeunes femmes les dangers des périodes.

«Aux jeunes femmes:—J'ai souffert pendant dix ans des périodes douloureuses, si cruellement, que je redoutais chaque mois, sachant que cela représentait pour moi trois ou quatre jours d'intenses souffrances. Le médecin me dit que cela résulterait de l'inflammation des organes internes, due à des refroidissements répétés et négligés.

Si les jeunes filles comprenaient combien il est dangereux de prendre du froid dans une période critique il leur serait épargné beaucoup de souffrances. Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est le seul remède qui m'ait soulagé. Il n'y avait pas trois semaines que j'en prenais que je remarquai un changement notable dans ma santé, et à mes périodes suivantes les douleurs avaient considérablement diminué. Je continuai le traitement et un mois après j'étais guérie. Je suis une toute autre personne depuis. Ma santé est parfaite, mes yeux sont brillants et j'ai engraisé de 12 livres; mon teint est bon et je me sens heureuse et jeune.»

—Mademoiselle Agnès Miller, 25 Ave. Potomac, Chicago, Ill.

Nous paierons \$5,000 si nous ne pouvons produire l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité.

Les troubles mensuels indiquent la condition de santé de la femme. L'on devrait accorder une soigneuse et prompt attention à tout symptôme alarmant, à cette période.

SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUS LES TONIQUES.

Ne contient pas
D'ALCOOL

En vente dans
toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE

SANOL

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons,
Tapissage, Blanchissage,
Enseignes.



No 73

St-Chs - Borromée
MONTREAL

PHONE
MAIN 4564

Le registre de M. Morgan

La fortune de M. Pierpont Morgan, le roi des chemins de fer américains, est évaluée à plusieurs milliards de francs. Mais toute médaille a son revers: chaque jour le richissime financier est accablé de demandes d'argent; plus de quatre mille lettres lui parviennent à chaque courrier, sollicitant une assistance pécuniaire, et quinze secrétaires sont employés à classer ce courrier et à y répondre.

Il y a quelque temps, M. Peter A., fils d'un des membres du cercle des Milliardaires, dont M. Morgan, naturellement, fait partie, vint lui demander 10,000 dollars, petite somme pour ces personnages, mais dont le jeune homme avait le plus pressant besoin, disait-il, et qu'il ne voulait pas demander à son père.

Sans mot dire, M. Morgan se dirigea vers son coffre-fort, y prit un registre sur lequel il écrivit: "M. Peter A., 10,000 dollars."

L'emprunteur s'appropriait à rédiger un reçu; M. Morgan l'arrêta.

—Attendez, mon cher Peter... Je ne peux pas faire ce que vous me demandez.

—Pourquoi? Vous n'avez pas à craindre de n'être pas remboursé? Vous me savez solvable.

—Mon cher, je peux le dire, je n'ai jamais rien prêté à personne, et aujourd'hui je ne prêtera pas un dollar à mon frère. Regardez ce registre, vous verrez si j'ai raison! Si j'avais satisfait aux demandes d'argent qui m'ont été faites et qui y sont inscrites, au lieu d'être le Pierpont Morgan que vous connaissez, j'aurais plus de deux milliards... de dettes!

CONSEILS PRATIQUES

POUR ETRE BELLE.—Pour enlever les ardeurs du teint et rafraîchir la peau prenez:

Fleur de fèves . . . 500 grammes
Feuilles de roses . . . 100 grammes
Eau de fontaine . . . 1000 grammes

Distillez au bain-marie jusqu'à ce que vous ayez obtenu une chopine de liquide; puis ajoutez le suc de deux citrons, aromatisez de quelques gouttes d'essence de Bergamote. Mettez en bouteille bouchée hermétiquement et conservez pour l'usage.

LAVAGE DES FLANELLES.—Choisissez un jour sec, parce qu'il faut les faire sécher rapidement. Mettez une cuillerée de borax dans une pinte d'eau et mettez un peu de ce mélange dans l'eau chaude dans laquelle on lave la flanelle. Il ne faut en laver qu'une à la fois. Se servir de savon s'il est besoin. De temps en temps, ajouter à l'eau un peu de la solution de borax. Rincer la flanelle plusieurs fois dans l'eau chaude; dans la dernière eau, mettre un peu de sel. Secouer bien la flanelle et l'étendre dans un lieu qui ne soit point humide, elle restera blanche et ne rétrécira pas.

NETTOYAGE DES DENTELLES.—Pour le nettoyage des dentelles, pliez celles-ci en les doublant en nombre de fois plus ou moins grand, suivant la longueur, afin d'en former un petit paquet, passez un fil en haut et en bas. Trempez ensuite votre paquet dans de la bière, frottez avec les mains dans ce liquide. Retirez ensuite votre dentelle exprimez-en la bière, en la roulant dans un linge après avoir retiré les fils qui la maintenaient en paquet, mais ne la rincez pas. Repassez-la ensuite humide, et à l'envers sur une couverture humide en remarquant que plus la dentelle sera repassée humide plus elle aura de raideur.



CORSINE

DEVELOPPANT LA
FORME ET LE BUSTE
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contiendra trois timbres-poste de 2 cents.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à
The Madame Thora Co.
TORONTO, Can.

POUR RIRE

—Quand on est aux "prises" avec quelqu'un, c'est toujours avec quelqu'un "qu'on a dans le nez."

x x x

—Monsieur!...
—Monsieur?...
—Monsieur, si vous continuez à regarder ma femme, je vous la flanque sur les bras... Voilà!

x x x

—Si vous me payiez ce que vous me devez, je pourrais rendre à Machin ce que je lui dois...
—Oui, mais comme Machin ne me rendrait pas ce qu'il me doit, nous ne ferions que nous appauvrir tous les deux pour enrichir Machin. C'est inutile!...

x x x

—Pourquoi pleurez-vous, chère amie?...
—Ah! Georges, je relisais les tendres lettres que vous m'écriviez avant notre mariage...
—Tiens! c'est curieux, je les ai relues aussi il y a quelques jours, et elles m'ont fait rire!...

x x x

Comme Toto manifestait son désir de reprendre des gâteaux, sa mère l'en empêcha:

—Allons, Toto, plus de gâteaux! Tu en as déjà trop mangé, tu ne pourrais certainement plus avaler.

—Oh, si, petite mère... en me mettant debout!...

x x x

On parle devant Marius Capoulade, des gens qui poussent la méticulosité jusqu'à la manie.

—Z'ai connu un type de ce genre à Marseille, s'exclame notre Provençal. Imaginez-vous que ce gaillard-là, ayant un jour commis un crime qui l'avait fait condamner à mort, n'a voulu marcher à l'échafaud qu'après s'être fait délivrer un reçu attestant qu'il avait "payé sa dette à la société"!

x x x

Notre ami S... a trouvé le moyen de rajeunir un peu, en les réunissant, les deux plaisanteries banales concernant les médecins et les belles-mères.

Il rencontre, dans une maison amie, le docteur Troisétoiles, une sommité... qui n'est pas inaccessible.

—Eh bien, lui dit-il avec un accent de reproche, vous êtes encore gentil, vous! Comment, je vous envoie chercher pour ma belle-mère, très très malade, et vous ne vous dérangez seulement pas!...

—Excusez-moi mon cher; j'étais absent, et...

—Enfin, je vous pardonne: "elle est morte tout de même!"

Un ami de Crétinot rencontre le doux gâteux porteur de lunettes noires.

—Oh! mon pauvre ami! s'écrie-t-il, vous avez mal aux yeux?

—Non, je n'ai pas mal aux yeux.

—Alors?

Crétinot prenant une attitude de circonstance:

—Je suis en deuil!

x x x

Bebé ne veut pas aller se coucher, et pour l'y décider, sa mère lui dit:

—Allons, mon enfant, il est tard; tu sais bien que les petits poulets rentrent se coucher dès qu'il fait nuit!...

—D'abord, je ne suis pas un petit poulet, je suis un petit garçon. Et puis, les poulets, quand ils vont se coucher, leur maman, la poule, elle y va avec eux.

HATEZ-VOUS

Hâtez-vous de vous débarrasser de votre rhume avec quelques doses de BAUME RHUMAL, le seul remède qui assure la guérison radicale de toutes les affections de la gorge et des poumons.

"LA DIGESTIVE"

Guérit pour toujours

La Dyspepsie

Cette maladie est facile à guérir, quelqu'en soit la gravité, avec un traitement naturel par "La Digestive"

Essayez-la et votre estomac ressentira de suite une amélioration, suivie d'une prompte guérison.

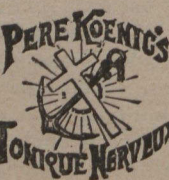
PRIX, 50 cts LA BOITE

Demandez-la à votre pharmacien, ou écrivez directement, au

Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux

136 rue St-Denis

"Nos médecins spécialistes vous donneront gratuitement leurs conseils sur n'importe quelle maladie."



GRATIS un livre très sérieux sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.

KOENIG MED. CO., 100 Rue Lake, CHICAGO. En vente chez les pharmaciens; \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.



10 CENTS POUR LE TOUT. Une belle bague gravée en double de 18c ou une alliance de 25 jolis morceaux de soie, une épingle à tête en perle, un beau porte-monnaie de poche en cuir, 2 boutons, breloque en argent doublé pour chaîne de montre, une belle épingle en rose, une épingle en fer à cheval, un bracelet en doublé, aussi un collier broché. Tout ce lot, avec notre grande liste d'occasions et un coupon reçu-au-comptant de 25 cents, port payé; seulement 10 cents. Adresser

EXCELLO COMPANY, East Orange, N. J.

Elle guérit son Père ivrogne

"Mon père m'a souvent promis de se corriger de son habitude de boire, mais il buvait toujours plus que jamais. Après une nocette terrible me dit, je ne puis m'empêcher de boire. Je décidai de lui donner le remède sans goût Samaria, en lui mettant dans son thé, café et ses aliments sans sa connaissance. Un paquet à suffit pour lui ôter le goût de la boisson. Il y a 15 mois qu'il a suivi le traitement et il est complètement guéri."

ECHANTILLON GRATIS et pamphlet vous donnant tous les détails, témoignages aussi que le prix envoyés sous enveloppe cachetée. Correspondance confidentielle. Inclure un timbre pour la réponse. **THE SAMARIA REMEDY CO.,** 23 Rue Jordan, Toronto, Ont.

Toutes les commandes des Etats-Unis remplies de notre Bureau américain. Pas de douane à payer.

CARNET DE LA MÉNAGÈRE

SAUCE POIVRADE. Mettre, dans une casserole, une pincée de persil en feuilles, de la ciboule, thym et laurier, poivre fin, un verre de vinaigre et un peu de beurre. Faites réduire le tout et lorsque l'assaisonnement a beaucoup diminué, faites un roux, mouillez de bouillon, incorporez la sauce, laissez réduire encore et passez à la passoire fine.

POMMES DE TERRES FARCIES. Prenez six grosses pommes de terre de Hollande jaunes, lavez-les, essuyez-les avec soin et cuisez-les à four très doux; lorsqu'elles sont cuites, faites sur chacune d'elles une ouverture oblongue de façon à pouvoir en enlever facilement toute la pulpe que vous mettez dans une casserole avec 100 grammes de lard gras râpé et deux jaunes d'oeuf; assaisonnez de sel, poivre, une pointe de muscade, persil et ciboule hachés fin; tournez pendant quelques minutes sur feu doux, puis emplissez les pommes de terre avec cette farce, recouvrez-les du morceau enlevé pour former le couvercle, rangez-les sur une plaque allant au feu, enduisez chaque pomme de terre avec un peu de beurre fondu, mettez au four pendant dix à douze minutes et servez.

CONSERVE DE POIREAUX. Eplucher deux ou trois cents poireaux, (plus ou moins, selon la quantité de conserves que vous voulez faire), lavez-les soigneusement, puis coupez-les assez fin. Ceci fait, ayez un pot de grès n'ayant jamais servi, ou n'ayant servi qu'à faire cette conserve, mettez-y vos poireaux coupés, cinq ou six poignées pour faire la première couche, puis mettez une couche de sel, une poignée pour six de poireaux, continuez ainsi, jusqu'à ce que le pot soit rempli. Cette conserve "affaisse" beaucoup; il faut toujours remplir le pot de la même façon (six poignées de poireaux, une de sel) jusqu'à ce que cela ne s'affaisse plus; mais il faut bien se garder de fouler les poireaux avec la main ou un instrument quelconque: il faut laisser baisser la conserve toute seule, elle baisse d'ailleurs très vite. Quand le pot est plein, mettez une couche de sel assez forte: deux poignées; couvrir simplement d'une assiette — si le pot était hermétiquement clos, la conserve se gâterait — et mettez dans un endroit frais de préférence une cave, pour s'en servir au fur et à mesure des besoins. Cette conserve peut se garder un an et plus. Il faut avoir soin, quand on s'en sert, de ne pas saler les potages, ou de les saler très peu, le sel contenu dans la conserve suffit.

12 verges de très belle Valenciennes DENTELLE! Un seul prix. Aussi de grands paquets de très belles broderies de soie et de joies souvenirs, le tout pour 10c port payé. Adresser: **Excello Co.,** 472 Main St., East Orange, New Jersey.

CHOSSES ET AUTRES

— Il existe 25 grands courants océaniques.

— La Chine possède autant de dialectes différents que l'Europe entière.

— Dans les îles Sandwich, la beauté des femmes se mesure à leur taille.

— 2,700,000 femmes de France gagnent leur vie à travailler aux champs.

— A Berlin, il faut maintenant un permis pour chaque chat que l'on possède.

— Les Hindous et les Japonais ne dorment jamais la tête du côté du nord.

— Dans l'Alabama, le délit de vol de grand chemin est puni de la peine capitale.

— Sur mille maris, il n'y en a que quatre-vingt-neuf qui prennent des femmes plus âgées qu'eux.

— En 1909, la tour Eiffel deviendra la propriété de la ville de Paris et servira de bureau météorologique.

— La première mention du timbre est faite dans un écrit de Synesius, évêque de Cyrène, en l'an 300.

— Il faut, pour ensemer un acre de terre, 3,600,000 grains d'avoine, 2,800,000 d'orge et 1,000,000 de blé.

— La vache "Ouida" fut vendue au prix de 6,000 livres sterling en 1380. C'est le record en Angleterre.

— Depuis un demi-siècle le gouvernement français a décoré 33 femmes pour actes de bravoure en temps de guerre.

— Le platine est le seul métal qui pèse plus que l'or. Le plomb ne vient qu'en quatrième lieu, après le mercure.

— On estime la profondeur de la mer à 12,500 pieds, mais la sonde ne va qu'à 8,000. Celle des mines les plus profondes est de 2,140 pieds.

— Il faut plus de cent chauffeurs pour alimenter les "fournaies" d'un paquebot transatlantique de premier ordre.

— La science connaît 172 espèces d'animaux aveugles, et on en découvre encore d'autres dans les grandes cavernes.

— Le son parcourt 1,170 pieds par seconde; un boulet de canon en parcourt 1,768 au sortir de la pièce; une pierre tomberait au centre de la terre en 15 minutes.

— Le tombeau le plus magnifique, le plus somptueux que les hommes aient jamais élevé à un de leurs semblables est sans doute celui de Mahomet, dont les diamants et les rubis représentent à eux seuls une valeur de \$10,000,000.

— On raconte qu'il existe à Hererton, en Australie, un philosophe, chapelier de son état, qui refuse de quitter sa vieille boutique pour venir prendre possession en Angleterre d'un domaine de plus de \$10,000,000, dont il serait l'héritier. Exemple si rare qu'on demeure presque incrédule!

— Les poissons, en général, ne peuvent vivre hors de l'eau. Mais il existe cependant, certains poissons africains, chez qui l'absolue sécheresse, pendant les mois d'été, des rivières où ils vivent, a développé un appareil respiratoire leur permettant de vivre dans notre atmosphère.

— Ce que vivent les Parlements. Il n'y en a qu'un qui dure six ans, c'est celui d'Autriche: l'Assemblée austro-honoroise ne subsiste qu'un an. Les Parlements de Hollande, de Portugal et de Belgique durent quatre ans comme celui de la France, ceux du Danemark et de Suisse trois ans et celui des Etats-Unis deux ans seulement.

— L'importance des Etats ne se mesure pas en tenant compte de la place qu'ils occupent sur le globe. Telle petite nation est plus grande que la Russie. Au Danemark, on ne trouve pas un illettré. Au point de vue simplement humain, ce pays grand comme une province française l'emporte sur l'empire des tzars!



— C'est après-demain que je me marie; devine un peu ce que fait mon futur?

— Oh! pour ça, il fait une fameuse bêtise!...

— Dans les théâtres, au Japon, au lieu de délivrer des contremarques pour la sortie pendant les entr'actes, le contrôleur préposé à cet effet imprime, sur la main de chaque spectateur sortant, une empreinte au moyen d'un timbre en caoutchouc; cette empreinte varie de forme et de couleur suivant les circonstances.

— La grande tragédienne Sarah Bernhardt, accepte difficilement chaussure pour son pied. Elle en possède actuellement 120 paires. Il en est en cuir rare, enjolivées de broderies or ou argent. Elle a fait écrire, dit-on, en lettres d'or sur ses babouches de préférences deux sonnets de Rostand! Mais l'on peut prêter à Sarah toutes les excentricités. Elle les rend toujours au centuple!

— A en croire notre confrère anglais le "Tit-Bits", le cancer, cette horrible et sournoise maladie qui résiste aux traitements les plus énergiques, vient d'être vaincu en Australie... par la mélasse. Un cancéreux, M. Braun, après avoir vécu de mélasse, dix jours durant fut délivré de son mal rongeur. Un nommé Crobbe a employé avec succès la même alimentation. Le traitement australien n'est ni dispendieux ni dangereux. On peut le conseiller comme tant d'autres... qui furent inutiles.

— Il existe en Californie un bois que l'on appelle "chêne rouge"; "bois de fer"; "mansonia" en espagnol; "redwood", en anglais, et "Erythroxylon", d'après la lexicologie grecque en science naturelle. Ce bois d'une nature et d'une dureté exceptionnelle serait bien supérieur à l'acier pour la construction et la préservation des tunnels, souterrains, car il est imperméable à l'eau et absolument inattaquable. C'est un bois considéré comme indestructible.

SANS CONTREDIT

Vous ne tousserez plus, si vous prenez du **BAUME RHUMAL**, le meilleur spécifique.

Poils Follets Enlevés!

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse:

The Madam Thora Toilet Co. Toronto, Canada.

PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE

D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à **J. F. DELANEY**, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)



EDMOND J. MASSICOTTE, Artiste-Dessinateur, (3e étage) 1630 rue Notre-Dame, Montréal — illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les **Cors, Verrues et Durillons**. Énergique, Inoffensif et Garant. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. **A. J. LAURENCE**, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

Secouez ce Rhume,

Avant qu'il s'attache à vos poumons; si vous attendez il sera peut-être trop tard.

SIROP MATHIEU

de Goudron et d'Huile de Foie de Morue

offre un remède sûr et peu coûteux. Il renferme toutes les qualités de l'Huile de Foie de Morue et de Goudron et les autres médicaments qu'il renferme composent tous ensemble le meilleur remède connu pour guérir les rhumes, les maladies des bronches et des poumons, et laisse le malade non pas un invalide, mais en santé parfaite. Ses guérisons sont presque miraculeuses. Essayez-le vous-même.

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, Sherbrooke, P. Q.

Si votre rhume vous rend févreux, les Poudres Nervines de Mathieu prises en combinaison avec le Sirop Mathieu arrêteront promptement votre fièvre.

L. CHAPUT, FILS & CIE, Dépositaires du Gros, Montréal.

— Lorsque les Japonais font une pêche miraculeuse de sardines ou de harengs, ils en font sécher une partie qui devient, paraît-il, un excellent engrais.

Elixir, Poudre et Pâte
DENTIFRICES
DES **BÉNÉDICTINS**
de **SOULAC**
MEMBRE du JURY, HORS CONCOURS, Expoⁿ Univer^s PARIS 1900
Succursale pour le CANADA: 13, St-John Street, MONTREAL: Gaston VENNAT, Dir.

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec
conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.

UN CONNAISSEUR



—Gargon, à la couleur, je sais que vous me trompez sur la qualité de la boisson.
Cinq minutes après. — Ah! au moins, ça c'est du divin "Scotch Marchant Old Highland Whisky".

La vogue inaccoutumée du célèbre



**Thé Condor
du Japon**

est une excellente preuve de la pureté, de la saveur et de l'arôme incomparable de ce breuvage exquis qui jouit aujourd'hui d'une préférence marquée dans tout le pays.

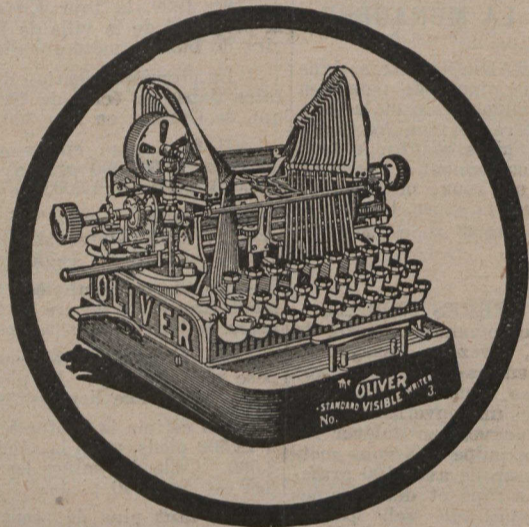
En paquets de plomb seulement, à 40c la livre.

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS EPICIERS

E. D. MARCEAU

IMPORTATEUR

285 RUE SAINT-PAUL, - - - MONTREAL



LE CLAVIGRAPHÉ OLIVER
est le meilleur et il imprime visiblement

On demande des Agents

Ecrivez et demandez nos offres spéciales

The Canadian Oliver Typewriter Company

183a RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ

LE PARTOUT



LE MEILLEUR
DE TOUS.

CE BON CHOCOLAT JACQUES!

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tel. Main 809.



— LES —
BRANDIES
PH. RICHARD

sont aujourd'hui les plus en
Vogue
au
Canada

Les bons connaisseurs en matière de Cognac les préfèrent à tout autre.

Agents pour le Canada :
LAPORTE, MARTIN & CIE
MONTREAL

